

Stratégies rhétoriques et efficacité communicationnelle dans les commentaires de dégustation des vins

Audrey MOUTAT

Centre de Recherches Sémiotiques (CeReS), Université de Limoges

Résumé. – Cet article vise à évaluer l'efficacité communicationnelle de la métaphore vive employée dans les commentaires de dégustation publiés dans la presse œnologique. Métaphore qui, en dépit de la polyisotopie assez déroutante qu'elle instaure au sein du discours, permet néanmoins aux dégustateurs-amateurs d'élaborer, au terme d'un travail interprétatif plus ou moins entravé, des « impressions référentielles vineuses » partielles.

Inscrite dans la perspective d'une sémantique interprétative initiée par François Rastier, cette étude entend ainsi montrer que les minima de sens dégagés par ce public non averti renvoient à des micro-unités perceptives communes à des ordres sensoriels distincts. Il semblerait, en effet, que les entrelacs ou superpositions isotopiques convoqués par la métaphore ne visent pas tant l'enjolivement textuel qu'une stratégie communicationnelle : les domaines sémantiques ainsi convoqués s'offriraient comme la manifestation discursive d'une passerelle entre deux sphères perceptives différentes dont les correspondances expérientielles seraient articulées par la médiation d'un noyau sémique.

Une particularité qui nous permet, dans une plus large mesure, d'ouvrir la réflexion aux articulations possibles, et notamment aux conversions, entre niveaux sémiologique (sémiologie perceptive) et sémantique (sémiologie interprétative).

Mots-clés. – sémantique interprétative – esthétisme – impression référentielle – parcours interprétatif – sémiologie

Abstract. – This article aims at evaluating the communicational efficiency of the metaphor used in the tasting discourses published in wine magazines. In spite of the polyisotopy established in the text, the metaphor enables the neophytes to establish partial “referential impressions” of the wine, thanks to a more or less complicated interpretative work.

Based on the interpretative semantics of François Rastier, this study aims at showing that the fragments of signification identified by the neophytes refer to perceptive micro schemata, similar to different sensorial experiences. Indeed, the connections or superpositions of the isotopies produced by the metaphor would not aim at the embellishment of the text but at a communicational strategy: semantical domains would be the discursive manifestation of a footbridge between two perceptive experiences whose correspondances are based on a semical core.

This particularity leads us to develop our analysis on the different articulations, particularly the conversions, between the semiological level (perceptive semiosis) and the semantic one (interpretative semiosis).

Keywords. – interpretative semantics – esthesis - referential impression – interpretative work – semiosis

Cet article propose une réflexion sur un vaste champ programmatique qui n'a cessé de nourrir les recherches de nombreuses disciplines telles que la sémantique, la sémiotique ou les sciences cognitives : l'articulation entre perception et langage. Une articulation fondée sur l'hypothèse d'une communauté d'organisation en vertu de laquelle les questions de l'être et du sens seraient inséparables ; tout investissement du sujet dans la scène perceptive engage simultanément la dimension sémantique, de telle sorte que toute perception contiendrait en elle-même son potentiel sémantique.

Pour ce faire, nous convoquerons un corpus de commentaires de dégustation des vins, productions textuelles dont l'un des objectifs vise précisément à décrire, à mettre en mots, des impressions sensorielles, en l'occurrence celles qu'a ressenties le dégustateur au contact du vin. Un corpus que nous avons restreint aux revues de la presse « œnologique », lesquelles offrent la particularité de « démarginaliser » la pratique de la dégustation, de s'ouvrir aux non initiés, par la mise en œuvre de stratégies discursives qui, fondées sur des tournures stylistiques spécifiques, permettent de communiquer des impressions sensorielles avec originalité.

En effet, il n'est pas rare que la dégustation exacerbe l'imaginaire poétique du dégustateur, en le confinant dans un univers sensible particulier. Ce dernier abandonne alors le vocabulaire tropique usuel de la dégustation au profit d'une prose très imagée où la métaphore ne se présente plus à travers des occurrences catachrétiques mais envahit le discours dans son intégralité. Si l'on peut s'interroger sur les intentions du dégustateur-énonciateur à l'égard de son énonciataire (s'agit-il d'exprimer un songe, un éblouissement des sens tel que seul le genre poétique permette d'en rétablir la teneur, ou bien s'agit-il simplement d'une pure stratégie marketing visant à séduire un lecteur et à satisfaire sa quête de rêve ou de plaisir ?), le fait est que le recours à la métaphore vive exerce une influence considérable sur les parcours interprétatifs des lecteurs, lesquels multiplient les opérations interprétatives à l'encontre de la complexité des connexions inter-isotopiques.

Se pose alors la question de l'efficacité communicationnelle de tels commentaires : ces stratégies discursives ainsi mises en œuvre portent-elles atteinte à cette continuité entre perception et langage dans laquelle semble engagé le commentaire de dégustation ? Les parcours interprétatifs des lecteurs nous permettent-ils encore de dresser un parallèle entre *perception sémantique* et *perception « pure »*¹ ? Notre analyse portera donc sur la sémiologie interprétative, laquelle peut être envisagée comme une perception sémantique au cours de laquelle le sujet interprétant opère à une reconstruction du sens par l'identification

¹ En d'autres termes, nous envisageons ici pour l'esthétisme discursif, la possibilité d'être la sémiologie charnière à partir de laquelle la communauté (ou plutôt la continuité) entre sémiologie perceptive et sémantique peut être envisagée.

de sèmes et d'isotopies. Ce travail interprétatif repose essentiellement sur un principe de différenciation, en vertu duquel les sèmes spécifiques fonctionnent comme des formes détachables sur des fonds d'isotopies génériques, faisant alors apparaître des écarts, porteurs de sens (en l'occurrence, des impressions sensorielles mentales).

L'étude de ces parcours interprétatifs nous permettra ainsi de mesurer le pouvoir communicationnel de la métaphore qui, en dépit d'une apparente herméticité et d'un caractère imagé assez déroutant, procède à une reconfiguration de l'instance perceptive et permet d'accéder, avec plus ou moins de difficultés, aux différentes propriétés olfacto-gustatives du vin dégusté. À cet égard, la variation du gradient métaphorique des commentaires étant liée au degré d'« expertise œnologique » de la revue dans laquelle ils sont publiés, ces commentaires particuliers nous invitent à nous interroger sur la fonction pragmatique et communicationnelle de la stylistique adoptée. Au regard de l'hétérogénéité de la presse œnologique, nous défendons l'hypothèse selon laquelle la stylistique et ses divers dispositifs s'adaptent à la cible visée par la revue dans laquelle elle se manifeste. Dans cette perspective, la stylistique peut être considérée comme une pratique discursive (en l'occurrence esthésique) destinée à favoriser l'intelligibilité du message de l'acte de communication, dont l'efficacité ne peut être mesurée qu'à travers les parcours interprétatifs des lecteurs. Située à mi-chemin entre la communication et l'interprétation, elle peut être envisagée comme une « esthétique de la réception », permettant de mesurer l'aboutissement de l'acte de communication.

1. LES DEVIANCES STYLISTIQUES DU COMMENTAIRE DE DEGUSTATION

Afin de mesurer la validité d'une telle hypothèse, confrontons-la à l'analyse. Les quelques exemples suivants proposent des descriptions métaphoriques aussi diverses qu'inattendues ; aussi une première observation nous permettra-t-elle de déterminer les particularités et les effets générés par de tels commentaires :

Situé sur la commune de Bourg-sur-Gironde, le château Genibon-Blanchereau couvre une vingtaine d'hectares. Améthyste de Genibon, la marque du domaine, repose sur un assemblage qui respecte la parité merlot et cabernets (le franc et son cousin, le sauvignon). Le nez chaleureux danse sur une symphonie rythmée de notes de fruits noirs. Mais la clef de voûte de ce vin repose sur une structure gourmande. À boire avant 2006.²

Bien épaulés par leurs enfants, les frères Couly ont encore frappé ! Et ils ont bien fait ! La robe de cette cuvée Diligence est belle et son nez diablement prometteur. Au palais, on démarre au galop avec des tanins associés à des saveurs de petits fruits rouges grillés. Puis au fil du trot, le rouge prend une allure équilibrée et persistante. À déboucher sur une bavette à l'échalote, sans trop attendre (d'ici à 2006) pour profiter de sa fougue.³

Construit sur une trame longiligne, avec une matière dense, mais serrée, ce Lagrange impressionne par sa précision aromatique et sa persistance. Le vieillissement lui permettra de s'étoffer.⁴

Savant dosage de tradition et de modernité, nos cuvées résonnent comme un vibrant hommage à la région qui les a vu naître. Le temps est notre allié, la patience notre secret. Dans l'ombre propice de nos caves, à température constante de 12°, patiemment, mûrissent les précieuses cuvées. Véritable artiste de goût, notre chef de cave compose de subtiles symphonies de saveurs dans lesquelles se conjuguent à l'unisson, la force du Pinot noir, la rondeur du Pinot meunier et la fraîcheur du Chardonnay.⁵

Ces commentaires de dégustation se caractérisent d'abord par une profonde rupture avec le style *normatif* du commentaire standard, laquelle se manifeste essentiellement par la disparition du découpage séquentiel en phases : Robe, Nez, Bouche. Cette première perturbation a pour conséquence une déconnexion du lecteur par rapport à la sphère de sens, suspendant ainsi tout ancrage référentiel immédiat. Cette déconnexion est d'autant plus grande que le dispositif stylistique déployé par certains textes est une métaphore filée qui indexe des domaines sémantiques fort différents de celui de la dégustation œnologique.

Il s'ensuit une perte de la syntaxe cumulative et de ses structures rythmiques usuelles : les textes *supra* comportent des phrases complexes du type S+V(+COD)+CC, dont les diverses extensions syntaxiques procèdent à un redéploiement des propriétés organoleptiques. Le tempo de lecture se trouve ainsi ralenti et s'oppose à l'accélération suscitée par la condensation textuelle⁶ dont fait traditionnellement preuve le commentaire classique. Alors que le rythme syntaxique prescrit par ce dernier génère des difficultés interprétatives, matérialisées par des mouvements protensionnels et rétensionnels incessants engagés sur chaque morphème tropique⁷, le redéploiement syntaxique du commentaire métaphorique favorise, quant à lui, l'accessibilité au contenu textuel grâce à un ralentissement du tempo de lecture (suspension temporelle de la séquence de dégustation).

Ces transformations syntaxiques et rythmiques ont également pour conséquence la création d'un micro récit événementiel : l'usage des constructions verbales redonne vie au discours, mettant alors le lecteur en présence d'une scène en cours de déroulement. Les différents commentaires cités *supra* apparaissent non pas comme des énoncés statiques, offrant une description passive des propriétés organoleptiques du vin, mais comme des énoncés dynamiques, qui procèdent au redéploiement d'une phénoménalité en cours de construction. L'objet s'exprime ainsi de lui-même et se déploie sous les « yeux » d'un lecteur, devenu un sujet percevant capable de l'appréhender presque directement.

² Cuisine et Vins de France, hors-série vins n°10, p. 20.

³ Ibid., p. 34.

⁴ La Revue du Vin de France, n°479, p. 141.

⁵ Vins & Gastronomie, n°118, p. 69.

⁶ Cette condensation textuelle se caractérise par la projection d'un important contenu textuel sur un dispositif syntaxique restreint.

⁷ Rappelons ici que la particularité des commentaires de dégustation classiques réside dans l'usage d'un vocabulaire imagé qui emprunte ses morphèmes à des domaines sémantiques très éloignés de la pratique de dégustation.

Une nouvelle structure interne

L'absence du découpage du commentaire de dégustation en sa syntagmatique canonique [Robe – Nez – Bouche] appelle à une toute autre organisation des informations sensorielles, variable selon les commentaires.

Si certains d'entre eux vont respecter cet ordre canonique, c'est cependant pour l'intégrer dans une extension textuelle au sein de laquelle il va se dissoudre jusqu'à paraître (quasiment) inaperçu. Tel est le cas de notre second exemple qui procède à une description très succincte de la robe et du nez, la bouche constituant le lieu de l'investissement métaphorique. Précédées d'une introduction et suivies d'une conclusion, ces propriétés organoleptiques sont déictisées et perdent ainsi leur statut de phase de la dégustation. Associés au sein d'un même syntagme, la robe et le nez sont engagés dans une description globale qui génère une perte de profondeur du champ discursif ainsi qu'une syncope dans la procédure de dégustation. Placé dans un segment appositif en début de phrase, seul le *palais* semble être mis en évidence mais là encore, le choix d'un tel sémème au détriment de 'bouche' en amoindrit la pertinence eu égard à la séquence de dégustation. Bien que ces deux sémèmes entretiennent une proximité sémantique (le premier étant une partie de la seconde), le palais n'est plus perçu, dans le contexte de l'énoncé, comme relevant du domaine sémantique de la //dégustation// mais s'intègre directement à celui de la //royauté// auquel renvoie également, par afférence, le sémème 'diligence'.

D'autres commentaires se focalisent, en revanche, sur une phase précise de la dégustation. Plusieurs possibilités se présentent alors :

- 1) Recentrage immédiat de la description sur un aspect spécifique de l'objet : tel est le cas du troisième commentaire qui passe sous silence les deux premières phases de la dégustation pour se consacrer exclusivement à la dernière, et en particulier à la description de son équilibre et de sa persistance aromatique. À la lecture de ce texte, le lecteur se heurte à un décrochage immédiat par rapport à sa sphère de référence (la pratique de la dégustation) pour se trouver en présence d'un objet idéal abstrait, apparenté à une construction architecturale. L'embrayage vers le domaine sémantique de la //dégustation// ne s'effectue qu'au second segment de la première phrase avec l'introduction des sémèmes '*précision aromatique*' et '*persistance*'. L'adoption d'un tel choix stylistique (abandon du découpage canonique ; séquence métaphorique initiale) permet une orientation immédiate du travail interprétatif vers une impression référentielle générique avant de revenir à un ancrage référentiel stable dans la sphère de dégustation, de telle sorte que le sujet interprétant puisse admettre inconsciemment les similitudes fonctionnelles entre *comparé* et *comparant*.
- 2) Mise en abîme : le premier commentaire débute par une présentation générale de l'exploitation viticole dans laquelle est produit le vin dégusté ; elle se poursuit par une spécification de la « marque du domaine » avant de se recentrer sur ses propriétés olfacto-gustatives. Cette mise en abîme, qui s'apparente à une chronique de dégustation, permet au lecteur du commentaire d'« entrer » progressivement dans le texte par une lecture programmée qui l'oblige d'abord à envisager les différentes conditions grâce auxquelles le vin dégusté présente les qualités ainsi décrites.
- 3) Globalisation : le dernier exemple présente une véritable rupture stylistique. En effet, loin de nous présenter une description précise du vin, orientée par les trois phases de la dégustation, il en offre une description très générique à travers une vague allusion à son équilibre en bouche. Ce dernier est en l'occurrence défini à l'aide d'une structure causative globale assignant l'origine de l'acidité manifestée par ce vin aux propriétés intrinsèques du Pinot noir. Or il s'avère que ce commentaire se distingue plus précisément par son style quasi poétique qui l'apparente davantage à un discours promotionnel œnotouristique qu'à un véritable compte-rendu analytique : il se présente alors comme un pur verbiage qui ne spécifie d'ailleurs aucune propriété organoleptique des cuvées mentionnées. Ce texte pourrait ainsi être assimilé à une sorte de vulgarisation du commentaire standard : véritable discours publicitaire, il souligne le caractère traditionnel de la production du vin, en insistant sur le savoir-faire du vigneron. Un beau discours auquel manque l'essentiel mais qui séduira cependant les moins avertis, pour lesquels la dégustation s'apparente à un « art ésotérique ».

Les domaines sémantiques

Par ailleurs, on observe également que le choix des domaines sémantiques intervenant dans les dispositifs métaphoriques connaît des motivations variables.

La métaphore vive peut ainsi se développer sur un domaine sémantique référencé par les tropes lexicaux usuels en dégustation œnologique : tel est le cas des premier et troisième exemples dont les sémèmes respectifs 'clef de voûte' d'abord, puis 'construit' et 'trame' ensuite, renvoient au domaine sémantique du bâtiment/construction. C'est en l'occurrence sous l'impulsion de ces sémèmes, eux-mêmes à l'origine de l'impression référentielle, que s'effectue, par contagion sémique, l'indexation des sémèmes poly-isotopes 'structure', 'chaleureux', 'matière' et 'dense' sur cette même isotopie.

Mais il arrive parfois que la métaphore trouve sa source non plus dans le vocabulaire tropique de la dégustation mais à un niveau supérieur, celui des taxèmes qui déterminent les micro-phases spécifiques à l'analyse de chacun des aspects perceptifs, ou *esquisses*, du vin [Robe, Nez, Bouche]. C'est ainsi que les premier et dernier commentaires décrivent l'harmonie des senteurs, ultime phase de l'analyse des propriétés olfactives, à l'aide d'une métaphore musicale, explicitement exprimée par le sémème 'symphonie'. Or il s'avère que ce concept d'harmonie relève initialement du domaine musical dont il caractérise l'enchaînement des accords. Bien qu'il ne soit pas véritablement perçu comme tel, le taxème que ce concept représente dans la pratique de la dégustation se révèle alors être un taxème tropique. Dès lors, il devient en quelque sorte un pivot métaphorique à partir duquel le domaine musical trouve son expansion dans le domaine de la dégustation.

Ce foyer métaphorique peut également se situer dans le nom de la cuvée elle-même à laquelle appartient le vin dégusté. Dans notre second exemple, *Diligence*, nom attribué à la cuvée, actualise le sème /équestre/ sur lequel se développe, au moyen d'une métaphore filée, la description des propriétés organoleptiques du vin. C'est sur cet exemple particulier que débutera notre analyse des commentaires de dégustation métaphoriques.

2. ANALYSES DES METAPHORES VIVES

Nous avons observé précédemment que l'abandon de la syntagmatique canonique propre au commentaire de dégustation standard produisait un discours dynamique qui procédait au redéploiement d'une scène figurative se construisant par hypotopie sous les yeux du lecteur. Cette réintégration de la complexité synesthésique crée une profondeur du discours qui n'est pas sans conséquence sur les parcours interprétatifs des lecteurs. En effet, alors que le vocabulaire tropique utilisé dans le commentaire classique impliquait un travail interprétatif entravé par des éléments d'allotopie et, par conséquent, répétitif car marqué par un travail de rétrolecture permanent⁸, la métaphore vive suscite, quant à elle, un travail interprétatif portant non plus sur des localités mais sur la totalité du texte. C'est l'identification d'un (ou de plusieurs) élément(s) allotope(s) qui engage alors la reconsidération de l'ensemble de l'impression référentielle par une opération de réévaluation isotopique. Afin de saisir plus en détails les différentes possibilités offertes par de tels dispositifs métaphoriques, procédons à la reconstruction du parcours interprétatif du commentaire suivant :

Bien épaulés par leurs enfants, les frères Couly ont encore frappé ! Et ils ont bien fait ! La robe de cette cuvée Diligence est belle et son nez diablement prometteur. Au palais, on démarre au galop avec des tanins associés à des saveurs de petits fruits rouges grillés. Puis au fil du trot, le rouge prend une allure équilibrée et persistante. À déboucher sur une bavette à l'échalote, sans trop attendre (d'ici à 2006) pour profiter de sa fougue.⁹

La complexité stylistique qu'il présente est essentiellement liée à des particularités syntaxiques, rythmiques et, bien entendu, métaphoriques, qui concourent à la création d'un discours homogène.

Outre l'absence d'un découpage séquentiel organisé en ses trois phases [Robe-Nez-Bouche], ce texte présente la particularité de manifester une ponctuation plutôt originale pour un commentaire de dégustation : l'exclamation directe. Ce texte débute en effet par deux courtes phrases exclamatives puis se poursuit sur des assertions plus longues. L'extension relative des phrases, conjuguée au choix de la ponctuation, programme ainsi un rythme de lecture spécifique :

- Les exclamations portent en effet sur des phrases relativement courtes dont elles accroissent la tension syntaxique ; le début de ce texte présente donc une très forte tonicité qui énonce des faits sur le mode de l'interpellation et précipite alors le lecteur dans un acte de lecture rapide.

- La description des propriétés gustatives est ensuite formulée au moyen d'assertions plus longues : la dilution du contenu sémantique sur une extension syntaxique se caractérise par un mouvement d'atonisation qui produit une détente de la tension syntaxique et prescrit alors un ralentissement du rythme de lecture.

Le rythme ainsi programmé par l'organisation syntaxique de ce texte fait écho à celui que décrit le contenu sémantique de sa seconde partie : après un démarrage « au galop » (tempo rapide) ce rythme ralentit « au fil du trot » avant de se maintenir à une vitesse constante, « équilibrée et persistante ». La projection immédiate d'une intensité maximale sur une faible étendue spatiale (syntaxique en l'occurrence) interpelle ainsi le lecteur en le happant instantanément dans une cadence soutenue avant de l'accompagner dans son parcours d'une lecture attentive, selon un tempo plus modéré.

Le rythme de lecture prescrit par la syntaxe et la ponctuation de ce texte renvoie en réalité à la temporalité de la dégustation, et plus précisément au procès d'émanation des propriétés organoleptiques du vin. On constate, en conséquence, que ce commentaire de dégustation procède à la description d'un ajustement perceptif entre source et cible, à partir de l'objet de dégustation, de telle sorte qu'elle laisse apparaître le déroulement aspectuel d'une phénoménalité en cours de construction.

Avant de poursuivre sur ce point par une analyse du parcours interprétatif suscité par un tel commentaire, soulignons une dernière particularité impliquée par le choix d'une telle ponctuation. L'exclamation présente dès le début de ce texte lui attribue un caractère d'oralité qui, compte tenu de l'isotopie comparante qu'il développe (//transport équestre// essentiellement portée par le sémème 'Diligence' qui installe immédiatement le lecteur dans un univers de Far West), l'apparente à un article paru dans une gazette, dont le titre (en l'occurrence les deux premières phrases du commentaire) pourrait être clamé par le jeune garçon qui les vend à la criée (ce qui implique à nouveau une très forte tonicité ainsi qu'un tempo rapide d'élocution).

Observons à présent, plus en détails, les relations qui peuvent se tisser entre ces différentes isotopies. Nous procéderons donc à la reconstruction du parcours interprétatif de ce commentaire en nous intéressant plus spécifiquement aux éléments qui garantissent le transfert de sens par un procédé de connexions inter-isotopiques.

Reconstruction du parcours interprétatif

La signification de ce texte repose sur l'articulation de deux domaines sémantiques au sein desquels s'effectuent les indexations sémémiques suivantes :

⁸ En effet, le lecteur peu familiarisé avec le vocabulaire de la dégustation des vins, se heurte, à l'encontre de chaque sémème tropique, à un élément allotope dont il passe en revue le contenu sémémique propre avant de l'envisager au regard de la pratique de la dégustation. Il s'ensuit donc des mouvements de rétrolecture où chaque contenu local identifié est réévalué au regard de l'isotopie générique dominante.

⁹ Cuisine et Vins de France, hors-série vins n°10, p. 34.

//vin//	//transport équestre//
'robe'	'Diligence'
'cuvée'	'palais'
'Diligence'	'démarre'
'nez'	'galop'
'tanins'	'trot'
'saveurs'	'allure'
'rouge' (nc)	'fougue'
'déboucher'	'frappé'
	'frères'

En procédant à un regroupement taxémique, la première isotopie offre la particularité de couvrir une large amplitude du domaine sémantique qu'elle incarne. On y retrouve en effet les différents taxèmes identifiés lors de notre analyse sur le vocabulaire de la dégustation : la //robe// et le //nez//, exprimés par lesdits sémèmes, ainsi que le taxème de la //bouche//, identifiable à l'aide des sémèmes 'tanins' et 'saveurs'. À cela s'ajoutent d'autres éléments relatifs au vin tels que la cuvée, exprimée par ledit sémème et 'Diligence' (sème /vin/ afférent) qui en est, en l'occurrence, le nom ; le sémème 'déboucher' renvoie quant à lui au mode de consommation du vin et en actualise le trait par afférence.

Quant à la seconde isotopie, celle du //transport équestre//, elle offre trois possibilités d'indexation :

1) Le sémème comporte le trait mésogénérique inhérent /transport équestre/. L'indexation du sémème sur cette isotopie consiste en l'identification de ce trait.

'Diligence' voiture hippomobile pour le transport en commun
'galop' allure rapide du cheval tirant la diligence
'trot' allure intermédiaire d'un cheval, entre pas et galop

2) Le sémème comporte le trait afférent socialement normé /transport équestre/, actualisé en contexte par le topos *attaque de diligence* ; tel est le cas des sémèmes 'frappé', 'frères' et 'palais'.

Les carrosses de diligence étaient des véhicules de transport en commun.

Or, ils étaient très souvent empruntés par des voyageurs fortunés.

En conséquence, les diligences ont très souvent fait l'objet d'attaques par des bandits, avides des richesses qu'elles transportaient. Parmi eux, des frères, tels les Dalton, s'organisaient en bande pour programmer ces attaques.

3) Le sémème est compatible avec le domaine /transport équestre/ et le sème mésogénérique correspondant lui est afférent en contexte.

'démarre' inchoativité du voyage entrepris par la diligence
'allure' correspond aux différents types de rythme adoptés lors de ses déplacements. En l'occurrence, il entretient un rapport taxémique avec les sémèmes 'trot' et 'galop' qu'il subsume dans une typologie des allures adoptées par un cheval
'fougue' impétuosité dont font souvent preuve les chevaux

Disposition tactique des isotopies

Par ailleurs, ce commentaire de dégustation offre la particularité de manifester un jeu interactionnel entre ses investissements sémantiques et leurs positions relatives au sein de l'ensemble textuel. Les isotopies génériques du //vin// et du //transport équestre// sont articulées de telle sorte qu'elles produisent un entrelacs de leurs traits selon l'enchaînement suivant : A-B/AB/AB/BA où A = isotopie du //transport équestre// et B = isotopie du //vin//. Détaillons chacune de ces séquences.

Séquence n°1 : énonciation des faits : « les frères Couly ont encore frappé ! » sur l'isotopie du transport équestre. Ce premier syntagme dépeint l'événement principal dont le choix du mode de description laisse penser à une attaque de diligence organisée par une bande de « frères ».

Séquence n°2 : justification de l'acte énoncé *supra* par l'évocation des propriétés exceptionnelles de la diligence ayant motivé l'attaque. Développement textuel sur l'isotopie du //vin//.

D'où la structure suivante : un événement brusque se produit sur l'isotopie A ; or, il s'avère qu'il est motivé par les propriétés d'un objet relevant de l'isotopie B. Cette relation de cause à effet établit ainsi une première connexion inter-isotopique, par l'apposition d'un segment B aux segments A¹⁰.

Séquence n°3 : l'interaction entre tactique et thématique est différente ici : alors que les deux séquences précédemment identifiées se voyaient attribuer un segment phrastique complet (voire deux pour l'isotopie A) sur une isotopie particulière, cette nouvelle séquence se caractérise par un partage de l'étendue phrastique par les deux isotopies génériques, sur le mode hiérarchique suivant : A>B. En effet, le premier segment de la phrase concentre l'essentiel de la tension dramatique puisqu'il

¹⁰ Les deux premiers segments de ce texte, développés sur l'isotopie A, présentent une condensation rythmique en A qui procède à un renforcement de son intensité dans l'alternance isotopique.

énonce une action/processus en cours de déroulement (usage du présent de l'indicatif) tandis que le second présente une atonisation liée à la description d'un état.

Séquence n°4 : on constate à nouveau qu'il existe ici une alternance isotopique similaire à celle observée *supra*, à la différence près que la dominance isotopique est cette fois attribuée à B. L'isotopie A n'exerce en effet qu'une simple fonction descriptive visant à spécifier un état du processus (les circonstances rythmiques dans lesquelles se poursuit l'action) ; le noyau sémantique de cette phrase porte alors sur une stabilisation d'une forme phénoménale.

La connexion inter-isotopique se fonde sur la mise en apposition d'une première isotopie, alors dotée d'une fonction déictique à l'égard de la seconde.

Séquence n°5 : cette dernière séquence constitue le lieu d'une véritable rupture isotopique : la négociation inter-isotopique menée jusqu'à présent se solde à nouveau par une dominance du domaine du //vin//. Celui-ci occupe la quasi totalité de la phrase où la coordination mets/vin permet de raccrocher le sujet interprétant à la sphère de la dégustation. Le sémème 'fougue', unique témoignage de l'isotopie équestre sur ce segment phrastique, se situe dans un complément circonstanciel de but dont la conjonction *pour* permet de procéder à une dernière connexion inter-isotopique. En d'autres termes, l'appréciation d'une qualité relevant de la sphère de A n'est appréciable qu'en vertu de certaines conditions offertes par B.

On constate donc que l'isotopie A, située dans un complément circonstanciel de but, exprime, par ce phénomène de connexion avec B, des qualités que le vin partage avec le cheval. Cette ultime connexion inter-isotopique permet en conséquence de mettre en exergue des similitudes entre A et B, et de comprendre, par un phénomène de rétro lecture, que l'ensemble des spécificités propres à A servent en réalité à décrire des propriétés partagées avec B.

Séquence 1 : isotopie A	Séquence 2 : isotopie B	Séquence 3 :	Séquence 4 : A < B	Séquence 5 :
//transport équestre//	//vin//	A > B	Séquence 4 : A < B	B > A
Fait : « a encore frappé »	Cause/justification : belle robe, nez prometteur	Départ au galop « avec » + tanins et saveur	« Au fil du trot » « allure »	Usage du vin « pour » fougue

Les points de connexion entre ces deux isotopies sont multiples : elles sont d'abord unies par une relation de cause à effet où « l'attaque de la diligence » est motivée par les atouts visuels et olfactifs du vin (passage de la séquence 1 à 2) ; dans la séquence 3, les propriétés organoleptiques du //vin// sont associées à l'isotopie du //transport équestre// à travers un complément circonstanciel d'accompagnement, ce qui établit la hiérarchie A>B, où la première isotopie reste l'initiatrice de l'impression référentielle ; la connexion inter-isotopique de la quatrième séquence repose sur la déictisation de l'isotopie du //vin// par la mise en apposition de l'isotopie du //transport équestre// qui procède alors à sa spécification ; enfin, dans la dernière séquence, le sémème 'fougue', relevant de l'isotopie du //transport équestre//, est associé à l'isotopie vineuse par un complément circonstanciel de but. Par conséquent, si le commentaire débute sur l'isotopie A, il se clôture également sur elle, le complément circonstanciel de but donnant une assise à cette dominance isotopique. L'isotopie générique du //transport équestre// s'impose dans l'impression référentielle, l'isotopie du //vin// devient complémentaire de la première sans toutefois parvenir à la dominer.

Le lieu du dédoublement isotopique, qui garantit le passage d'une isotopie à l'autre lors du travail interprétatif, est investi par l'élément moteur *Diligence*, commun aux deux domaines sémantiques. C'est notamment l'usage de la majuscule qui se présente ici comme un indice interprétatif, en convertissant la nature grammaticale du nom commun en nom propre. On constate ainsi que ce qui assure la cohérence d'une isotopie (le choix de la majuscule sur *Diligence* est motivé par ce que cette dernière représente : le nom de la cuvée dégustée) se révèle être un élément allotope sur une autre (on ne saisit pas bien en revanche ce qui pourrait justifier l'usage de la majuscule sur le nom usuel désignant un véhicule de transport).

En dépit de l'alternance inter-isotopique, on constate que l'impression référentielle est déterminée par l'isotopie du //transport équestre// qui ouvre et clôt le commentaire : on note en effet que bien qu'entrecoupés par des éléments propres à l'isotopie B, les segments isotopiques de A présentent une homogénéité liée à la continuité des propos inférés :

Segment₁ : il correspond à la séquence introductive qui ancre le sujet interprétant dans une atmosphère de Far West en empruntant un style rédactionnel propre aux gazettes.

Segment₂ : « Au palais, on démarre au galop »
CCL : point de départ d'un procès inchoatif

On observe ici que la structure syntaxique de ce segment se révèle à nouveau comme un indice interprétatif qui potentialise l'isotopie du //vin// en reprenant un dispositif syntaxique similaire à celui qu'adopte le commentaire de dégustation : dès lors, la structure appositive « au palais » pourrait être glosée par « en bouche », également situé en début de phrase afin de marquer le déroulement syntagmatique de la pratique de la dégustation. Une isotopie du //transport équestre// pleinement réalisée aurait ainsi préféré la structure circonstancielle suivante : « Du palais, on démarre au galop », où l'homogénéisation de la structure d'ensemble est garantie par la préposition *de* qui détermine la provenance induite par le contenu inchoatif du sémème 'démarre'.

Segment₃ : « Puis au fil du trot, »

La cohésion isotopique est là encore assurée par une conjonction de coordination *puis* qui, située en début de phrase, assure la connexion avec le procès inchoatif du segment précédent. Nous avons observé *supra* que la dominance isotopique de la séquence 3 (correspondant au segment isotopique₂ de A) était assurée par A qui procède à une densification de son contenu. En conséquence, la conjonction de coordination à partir de laquelle s'amorce le complément circonstanciel de temps (« au fil du ») maintient la continuité isotopique sur laquelle se fonde et s'organise une impression référentielle stable. De telle sorte

que les seconds segments, relevant de l'isotopie du //vin//, deviennent accessoires en apportant un simple complément de description.

Segment₄ : « fougue »

Bien que l'isotopie dominante de la séquence dont relève ce segment soit celle du //vin//, on note que la clôture du texte s'effectue sur ce sémème qui vient synthétiser les propriétés spécifiques énoncées sur l'isotopie équestre ; comme pour signifier qu'il s'agit-là d'une particularité essentielle du vin que souhaite mettre en évidence cette description.

Car si l'impression référentielle est amorcée par l'isotopie du //transport équestre//, c'est parce que cette dernière se trouve spécifiée par de nouveaux éléments isotopiques dont la superposition offre une image mentale synthétique, d'une grande efficacité communicationnelle. Ainsi deux nouveaux aspects viennent se greffer sur cette isotopie afin de souligner différentes particularités de la scène perceptive :

- Social : les sémèmes 'Diligence', 'palais' actualisent le sème du /prestige/, à l'origine de l'isotopie spécifique du même nom

'Diligence' véhicule hippomobile rapide, réservé au transport d'une clientèle relativement aisée.

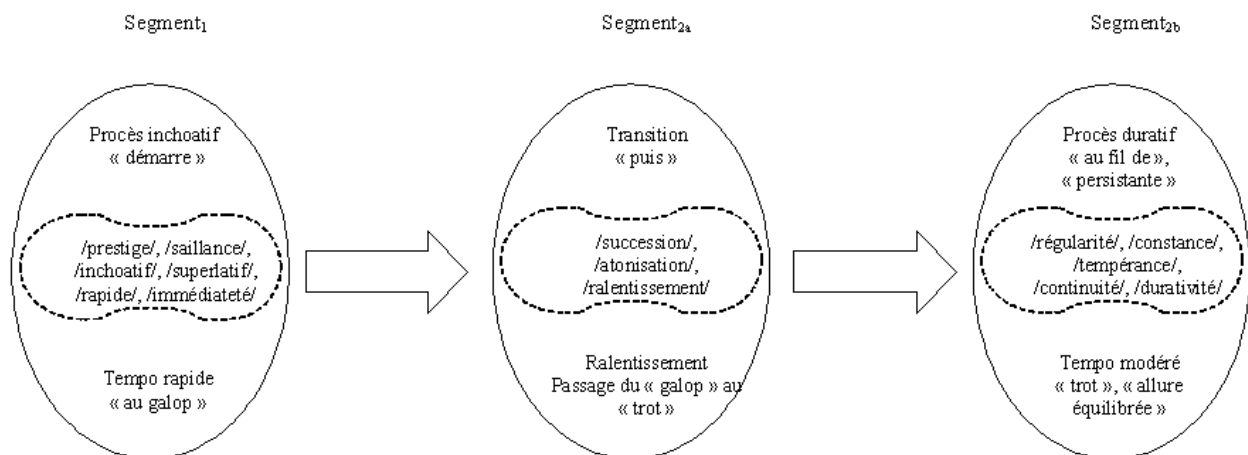
Accentuation du trait spécifique de la /saillance/ par l'usage de la majuscule sur la lettre initiale

'palais' résidence vaste et somptueuse d'une personnalité ou d'un riche notable

L'action ainsi décrite est circonscrite dans une atmosphère de prestige et implique de ce fait l'existence de propriétés exceptionnelles.

- Temporel : à cela s'ajoute l'isotopie générique de la //temporalité// qui se trouve spécifiée par des modulations rythmiques (tempo tantôt rapide, tantôt ralenti) et des propriétés aspectuelles (procès inchoatif puis duratif).
 - L'isotopie microgénérique du tempo se trouve synthétisée par le sémème 'allure' ; elle est spécifiée par les différents traits spécifiques suivants :
 Trait spécifique s_1 : /inchoatif/, actualisé en discours par le sémème 'démarré'
 Trait spécifique s_2 : /rapide/ actualisé par le sémème 'galop', qui décrit un rythme de déplacement, présentant un degré d'intensité maximal ; d'où le sème spécifique s_3 /superlatif/.
 Le sémème 'trot' permet d'actualiser les sèmes spécifiques /régularité/, /constance/ et /tempérance/
 Quant au sémème 'fougue', il présente les sèmes /rapidité/ et /tonicité/
 - Un nouveau trait spécifique, celui de la /successivité/, traduit un enchaînement temporel amorcé par le sémème 'puis'
 - Enfin, les sémèmes 'au fil de' et 'persistant' déterminent les propriétés aspectuelles de l'action narrative qui se déroule selon un procès duratif et permet, de ce fait, l'actualisation des sèmes spécifiques /constance/ et /continuité/.

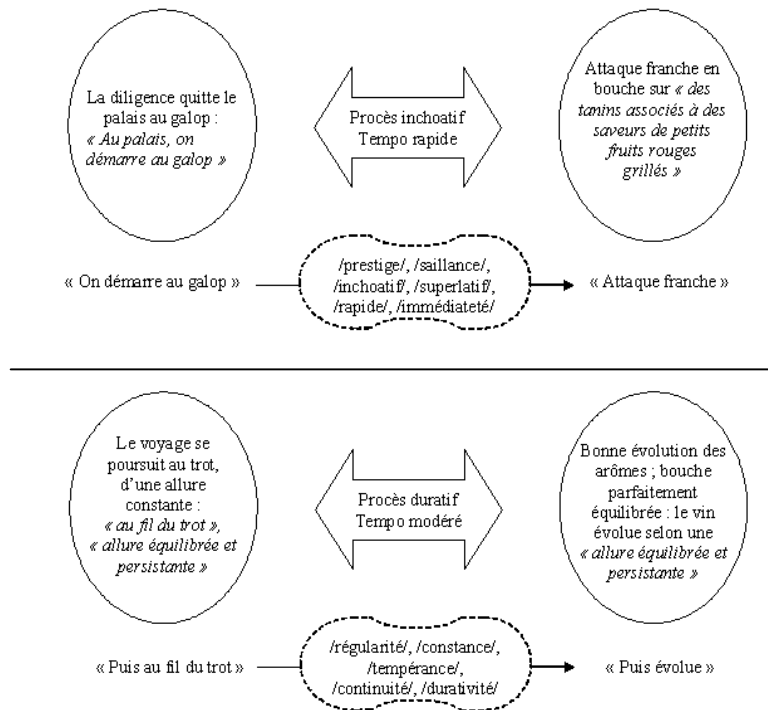
L'ensemble de ces connexions inter isotopiques définit un percept thématique complexe autour du *voyage effectué par une diligence*, et en particulier les propriétés aspectuelles de celui-ci. Le travail interprétatif du lecteur ne s'engage qu'au moment où la scène prend vie dans son mouvement de lecture car c'est fondamentalement sur ce passage précis du voyage que se construit l'impression référentielle. La métaphore du //transport équestre// lui sert en quelque sorte de toile de fond sur lequel le lecteur va imprimer une modulation rythmique dégagée par la succession des molécules sémiques propres à chaque segment isotopique :



Le passage du segment_{2a} au segment_{2b} se traduit par une ellipse narrative qui met en opposition les sémèmes 'galop' et 'trot', elle atteste, de ce fait, d'un processus d'atonisation qui procède à un ralentissement du rythme initial.

Cette configuration rythmique, qui repose sur la succession de faisceaux de sèmes spécifiques, homogénéisés par l'isotopie générique de la //temporalité//, constitue le point d'articulation entre l'imagerie mentale, générée par la métaphore vive dans l'esprit du lecteur, et le véritable contenu textuel, relevant de l'isotopie générique de la dégustation (/vin//). C'est plus

précisément sur cette modulation rythmique que repose la structure de la métaphore vive mise en scène par l'isotopie générique du //transport équestre//. Dès lors, la description du vin n'est plus passive, et ne s'apparente plus à un compte-rendu, simple descriptif des diverses propriétés identifiées, mais devient une véritable scène actualisée dans le discours par hypotypose, permettant de déclencher, chez le lecteur, une représentation mentale complexe de son contenu. Une fois le noyau expérientiel des modulations rythmiques complètement reconfiguré par le lecteur, ce dernier opère à leur transfert sur le domaine de la dégustation des vins, au moyen des afférences suivantes :



L'investissement métaphorique de cet énoncé poly-isotopique soulève deux remarques fondamentales :

- La première tient à l'objet de cet investissement métaphorique sur lequel porte cette structure : dans ce commentaire, on constate que les sémèmes 'tanins' et 'saveurs', qui renvoient explicitement à cette isotopie du /vin/ sont les propriétés gustatives les plus faciles à commenter, leur caractérisation reposant sur l'identification de leur porteur-type (en l'occurrence, les tanins et les fruits rouges grillés). À aucun moment cette isotopie ne fait état des propriétés spécifiques de la bouche qui en déterminent la structure organique, telles que l'attaque, l'évolution ou la finale, points les plus aigus de la dégustation et les plus difficiles à exprimer. Or c'est précisément sur ces critères (notamment l'attaque et l'évolution) que la métaphore vive opère ; on peut donc en déduire que cette dernière permet de pallier les insuffisances du langage en formulant de manière détournée des propriétés phénoménales de l'objet qu'elle cherche à décrire.

- On constate à cet égard que la métaphore offre la particularité de procéder à un transfert expérientiel où ce qui est préhensible par la bouche le devient extéroceptivement, par la vue. L'isotopie générique offre un percept thématique qui favorise l'ancrage du sujet interprétant dans un univers de référence concret ; quant aux molécules de sèmes spécifiques qui s'y fixent, elles définissent des micro-complexes expérientiels qui viennent en déterminer le fonctionnement.

Dans la mesure où la configuration temporelle dynamique proposée par cette description est transposable sur différents domaines sémantiques, on en déduit que les différentes molécules sémiques qui les caractérisent présentent en conséquence un certain degré de généralité. Ces noyaux sémiques permettent en effet de générer des perceptions discursives fondées sur un parallèle expérientiel entre différentes phénoménalités perçues, traduit sémantiquement par un entrelacs isotopique. Ce qui ne fait que confirmer notre intuition selon laquelle il existerait une certaine continuité entre structures sémantiques et structures schématiques.

Or ce dispositif de transposition des sens, phénomène courant dans les structurations métaphoriques, peut parfois prendre des proportions démesurées comme dans la description du nez proposée par le commentaire suivant, où les propriétés olfactives du vin sont reconfigurées au sein d'une organisation spatiale.

« Le nez de l'altesse trône au milieu des arômes exotiques avec une petite pointe miellée, entourée de fleurs [...] »¹¹

Une analyse détaillée du parcours interprétatif suscité par une telle description nous permettra à nouveau d'évaluer l'impact de la métaphore vive, ici poussée à son paroxysme, sur les conditions de la construction d'une impression référentielle stable ; mais également d'en mesurer les limites, la multiplication des opérations interprétatives pouvant parfois égarer le sujet interprétant.

¹¹ Cuisine et Vins de France, hors-série vins n°10, p. 75.

Une isotopie générique (i₁) :

La première étape de ce parcours interprétatif consiste en l'identification d'un sème générique récurrent, partagé par plusieurs sémèmes, et en vertu duquel il est ainsi possible d'identifier une isotopie générique. Il s'agit en l'occurrence, de l'isotopie mésogénérique /princier/ identifiée par l'actualisation variable de ce même sème au sein des sémèmes suivants :

'altesse' où le sème mésogénérique /princier/ est inhérent ;

'trône' : sème inhérent ;

'au milieu de' : l'altesse étant l'être suprême qui se situe au centre de la principauté. Sème afférent

'pointe' : extrémité du sceptre de l'altesse. Sème afférent.

L'isotopie générique ainsi identifiée articule le *topic* du texte autour du domaine princier à partir duquel s'élabore l'impression référentielle. Cependant, cette simple identification ne peut à elle seule remplir les conditions nécessaires à la reconnaissance d'un fond isotopique précis à partir duquel peut opérer un travail de reconstruction des spécificités qui s'y détachent. Car comme dans le cas étudié *supra*, le parcours interprétatif présente quelques difficultés supplémentaires notamment liées à la récurrence d'isotopies spécifiques, venant compléter la détermination de ce fond isotopique élémentaire.

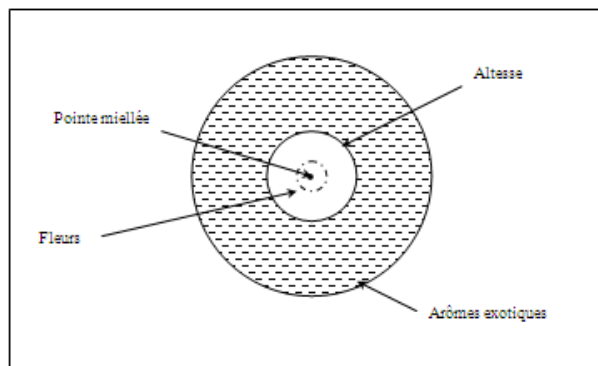
Première isotopie spécifique (i₂) :

En effet, si l'on procède à une lecture plus attentive de ce texte, on constate également la récurrence du sème /spatialité/. Cette première isotopie spécifique se développe selon les trois systèmes d'oppositions suivants :

- /centre/ vs /périphérie/ : exprimée par les sémèmes 'au milieu de' et 'entourée'. La position centrale est d'abord assumée par le 'nez de l'altesse' puis par la 'pointe' ; la périphérie étant, quant à elle, d'abord constituée par les 'arômes exotiques' puis les 'fleurs'.
- /position/ vs /mouvement/ : ces afférences sont actualisées à partir des sémèmes 'au milieu de' et 'entourée'. Ces derniers impliquent à la fois l'existence d'un point central fixe autour duquel s'établit un cerclage, une mouvance. Dans le cas du « nez de l'altesse », cette position stable et fixe se trouve renforcée par l'emploi du sémème 'trône'.
- /zone/ vs /pourtour/ : le premier élément est mis en évidence par le sémème 'au milieu de' désignant une position au sein d'un espace alors que le second est souligné par l'usage du sémème 'entouré', désignant à la fois une position et l'organisation de différents éléments autour de celle-ci. Dans le premier cas, il s'agit d'une étendue assez vaste, occupée par une multitude d'objets (arômes exotiques) tandis que dans le second, l'étendue est beaucoup plus profonde, le pourtour présentant l'aspect d'une ligne.

De ce fait, au-delà d'une simple figure princière, c'est précisément une organisation spatiale complexe, au sein de laquelle se situe cette dernière, qui nous est présentée ici. Par conséquent, l'impression référentielle de ce texte est non pas déterminée par une isotopie générique mais plus particulièrement par une isotopie spécifique : le *topic* est ainsi celui d'une organisation spatiale concentrique au sein de laquelle « trône » un prince.

D'où la représentation suivante :



Cette organisation spatiale est présentée de telle sorte qu'elle semble retranscrire l'expérience perceptive directe d'un observateur extérieur qui se déplace autour de cet espace afin d'en donner une description la plus fine possible. En effet, comme l'illustre la figure *supra*, l'altesse, et plus particulièrement son nez, se tient au milieu de cet espace exotique ; il est muni de son attribut (sceptre ?) arborant une pointe d'or (« miellée ») elle-même entourée de fleurs.

On constate ainsi qu'à elle seule, l'isotopie princière ne permet pas de déterminer une impression référentielle satisfaisante du contenu textuel. C'est son corrélat avec l'isotopie spécifique de la spatialité qui permet d'identifier avec précision le *topic* du texte.

Une seconde isotopie spécifique (i₃) :

L'ensemble des sémèmes du texte, y compris ceux indexés sur l'isotopie générique /princier/ et sur l'isotopie spécifique /spatialité/, ont également la particularité de présenter la récurrence du sème spécifique /saillance/ :

'nez'	Partie la plus saillante du visage
'altesse'	Titre honorifique indiquant une supériorité hiérarchique
'trône'	Place d'honneur ; mise en valeur de la figure princière par position dominante
'au milieu de'	Position centrale, la plus importante
'pointe'	Extrémité la plus fine du sceptre
'entourée'	Implique une position centrale (en l'occurrence celle de la pointe) ainsi mise en valeur

Par ailleurs, la substance du contenu de certains grammèmes ainsi que certaines formes de l'expression contribuent à la mise en valeur de ce sème /saillance/ :

(i) On note en effet que les lexèmes déjà dotés du sème /saillance/ sont également affectés du grammème du singulier : le 'nez', 'altesse', 'trône', 'pointe miellée' et s'opposent ainsi aux autres lexèmes affectés du grammème du pluriel : 'des', 'arômes', 'exotiques', 'fleurs'.

Il en résulte un effet de redondance qui vient accentuer l'exemplarité incarnée par ces sémèmes. Le grammème du singulier serait ainsi doté du sème virtuel /saillance/, actualisé en contexte par la récurrence de ce sème définissant l'isotopie spécifique. Le trait /saillance/ de ce grammème est également mis en avant par son opposition avec le contenu du grammème du pluriel : les sémèmes dotés du trait /saillance/ s'apparentent alors à des formes singulières qui se détachent d'un fond pluriel.

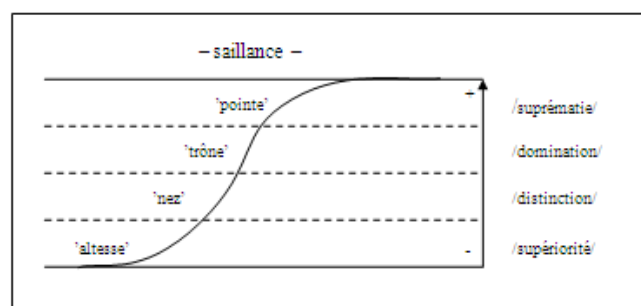
(ii) Dans ce contexte, le contenu du signe prosodique de la virgule (placée immédiatement après « petite pointe miellée ») peut également intégrer le trait /saillance/. En isolant le syntagme « entourée de fleurs », la virgule procède à une surdétermination de la position centrale et isolée (donc saillante) de la « petite pointe miellée ».

Relations entre i₂ et i₃ :

Nous avons vu précédemment que, envisagée sans son corrélat avec l'isotopie spécifique de la spatialité, l'isotopie générique ne permettait pas de définir l'impression référentielle. Par conséquent, si le *topic* du texte est défini par une isotopie spécifique alors celle-ci fonctionne comme un fond sur lequel les formes de l'isotopie spécifique de la //saillance// pourront se détacher. À cet égard, cette seconde isotopie spécifique offre la particularité de présenter, au palier textuel, un phénomène de modulation isotopique : on observe en effet une intensification régulière de l'isotopie spécifique de la //saillance// :

'altesse' > 'nez' > 'trône' > 'pointe'

à la fois due au contenu de ces sémèmes mais également à leur organisation sur le fond spatial sur lequel ces formes se détachent :



« Le nez de l'altesse » est une structure génitive classique (« le N₁ de N₂ ») qui associe N₁ et N₂ dans une relation synecdochique¹². Dès lors, le syntagme « le N₁ de N₂ » procède à une extraction de N₁, considéré comme la partie la plus représentative de N₂, autrement dit la plus saillante. Cette extraction s'accompagne d'une intensification : cette partie assume l'intégralité du tout dont elle est extraite et acquiert de ce fait une valeur plus intense. Bien qu'au niveau de la structure tactique du plan de l'expression, N₁ précède N₂, il n'en reste pas moins vrai que sur le plan du contenu, et conformément à

¹² Dans la mesure où c'est le nez qui trône et non pas l'altesse, « le nez de l'altesse » est une structure synecdochique : le nez, partie la plus saillante du visage, représente l'altesse dans son intégralité.

l'organisation spatiale décrite, N₂ surplombe N₁. C'est la raison pour laquelle l'ordre de l'intensification va de 'altesse' à 'pointe' :

'altesse'	Titre honorifique identifiant une supériorité hiérarchique, introduit le domaine spécifique de la //saillance//.
'nez'	S'inscrit dans une structure génitive établissant une relation synecdochique avec 'altesse' dans laquelle il définit la partie la plus saillante extraite d'un tout (cf. <i>supra</i>). Il occupe ainsi une intensité supérieure à N ₂ , renforcée par la fonction ergative assumée dans le texte.
'trône'	Traduit une élévation physique qui matérialise une domination.
'pointe'	Met en évidence un point ultime, autrement dit la saillance maximale atteinte : il s'agit de l'extrémité la plus fine du sceptre (finesse renforcée par l'adjectif « petite » qui intensifie le caractère subtil de la pointe) ; elle est ainsi l'aboutissant du crescendo sémique mis en évidence dans ce texte.

Relations entre i₁ et i₃ :

Par ailleurs, si on associe l'isotopie générique /princier/ avec cette isotopie spécifique de la /saillance/, on constate que le crescendo matérialisé par cette dernière marque également le crescendo de la puissance associée au souverain :

/supériorité/ > /distinction/ > /domination/ > /suprématie/

/supériorité/	est liée au rang hiérarchique manifesté par le titre honorifique de l'altesse. Ce titre établit une rupture sociétale qui distingue deux groupes différents : l'un de niveau inférieur (le peuple) et l'autre de niveau supérieur (les membres de la principauté).
/distinction/	Au sein de ce rang supérieur se distingue une figure emblématique incarnant le pouvoir : le prince ('nez').
/domination/	La position hiérarchiquement supérieure du prince, ainsi que la distinction liée à son titre, sont renforcées par son élévation physique sur un trône, lui permettant ainsi de dominer sa cour.
/suprématie/	Ce point culminant sur l'échelle du pouvoir est représenté à travers le sceptre ('pointe'), insigne de la puissance suprême.

La modulation de l'isotopie de la /saillance/ est ainsi redoublée d'une intensification de l'isotopie de la //puissance// ; cette dernière étant un taxème relevant de l'isotopie générique /princier/, relevée au début de l'analyse.

Mais ces connexions inter-isotopiques ne s'arrêtent pas là : en effet, les isotopies spécifiques i₂ (//spatialité//) et i₃ (//saillance//) présentent la particularité de s'associer au sein d'un rythme sémantique.

Excursus sur le rythme sémantique

Dans *Sens et Textualité*, F. Rastier propose d'accorder au rythme sémantique la définition suivante :

« Correspondance réglée entre une forme tactique et une structure thématique, dialectique ou dialogique. »¹³

Or, si cette définition souligne le rôle structurant de l'ordination des unités sémantiques, elle ne permet toutefois pas de comprendre comment une structure tactique peut s'imposer dans le champ perceptif comme figure ou gestalt. Critiquant la définition uniquement dispositionnelle et itérative de la forme tactique, Régis Missire soulève ainsi trois conditions nécessaires à cette réalisation.

Outre les conditions d'ordination et de proximité des unités sémantiques, il propose « un principe élémentaire de *continuité* [capable d'] assurer la *co-ordination* des unités, et sur le fond duquel la forme pourrait s'établir. »¹⁴ Sur le plan noétique¹⁵, cette continuité correspond au « présent épais et non ponctuel » caractérisé par des mouvements de protension et de rétension.

Sur le versant « noématique », on soulignera plutôt la *connexité* de certaines zones du champ, connexité que l'on pourra ressaisir dans les phénomènes désignés, [...], par les concepts d'*isotopie* et d'*acteur* au palier macrosémantique, d'*actant* au palier mésosémantique.¹⁶

Au palier mésosémantique, les zones actanciennes se présentent alors comme des conditions de perception d'un rythme sémantique dans la mesure où elles procurent les conditions de continu et de clôture qui manquaient à la définition de la forme tactique.

Si l'on convient de l'aspect immédiatement sémantique de l'actance, cela implique de préciser la définition du *rythme sémantique* comme « correspondance réglée d'une forme tactique et d'une structure thématique, dialectique ou dialogique », car la prégnance même d'une forme tactique sera en amont conditionnée par la caractéristique de la ou des zone(s) actancielle(s) sur laquelle (ou pendant laquelle) elle se développe [...] le découpage en constituants,

¹³ RASTIER François, 1989, p. 280.

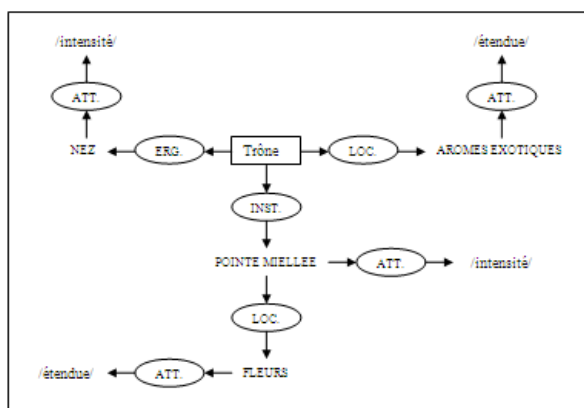
¹⁴ MISSIRE Régis, 2005, p. 9.

¹⁵ L'acte perceptif se caractérise par deux instances : le sujet dont les actes perceptifs, ou « noèse », terme emprunté à la phénoménologie par J-F. Bordron, et les aspects perceptifs de l'objet de perception ou « noème ».

¹⁶ MISSIRE Régis, Ibid., p. 9.

mais également les opérations « énonciatives » de thématisation ou de focalisation, modulent la prégnance de telle forme tactique dans le champ perceptif.¹⁷

Dans notre exemple, l'ordination des unités sémantiques sur l'axe syntagmatique du texte met en évidence un rythme sémantique de type aāa¹⁸ alternant les sèmes /intensité/ (a) renvoyant à l'isotopie //saillance// et /étendue/ (ā) renvoyant à l'isotopie //spatialité//. Ce rythme sémantique présente en outre la particularité de se développer sur des zones actanciennes précises comme le montre le schéma suivant :



L'alternance des sèmes /intensité/ et /étendue/ correspond à un changement de rôle au niveau actanciel :

ERG → intensité / LOC → étendue / INST → intensité / LOC → étendue

Notons toutefois une particularité de l'ergatif : bien que ce rôle soit assumé par l'acteur NEZ, la zone actantielle qu'il intègre présente une structure génitive « le nez de l'altesse » caractérisée par une intensification du sème macrogénérique /intensité/. Compte tenu de ce qui a été précisé *supra*, cette structure génitive ne peut admettre une structure rythmique aa mais la forme syncopée a. Comme le prescrit la structure synecdochique, N₁ est une partie de N₂, chargée d'en représenter l'intégralité ; elle présente alors une intensité plus forte à laquelle est subordonnée celle de N₂. En effet, ces deux intensités ne sont pas distinctes mais liées, l'une (N₁) étant « greffée » sur l'autre (N₂)¹⁹. Dès lors, l'intensité de N₂ se déplace sur l'intensité forte de N₁ qui acquiert un degré supérieur. Ceci explique que la structure rythmique globale présente la forme aāā et non la forme aaāā, le premier élément étant une syncope des deux éléments aa dont elle tire sa force sémique²⁰.

Eu égard à la première relation entre i₂ et i₃ évoquée *supra*, on remarque alors que cette alternance entre intensité et étendue correspond à un ajustement focal entre forme et fond. En outre, cette suite présente un double mouvement progressif, allant de l'intensité vers l'étendue entrecoupé par une rupture, un sursaut dans cette rythmie. Pour illustrer ce point, considérons les différentes zones actantielles ainsi que leurs enchaînements :

« Le nez de l'altesse (trône) » est une forme d'intensité croissante qui représente les trois premiers degrés de la modulation isotopique de la saillance. Il s'agit d'une forme intensive (progression de l'intensité), évolutive, qui atteint un fort degré d'intensité en une forme tactique réduite.

« au milieu des arômes exotiques » indique une forte étendue renforcée par la multiplicité des éléments constitutifs de l'espace : « arômes exotiques ».

Le passage de l'intensité à l'étendue est assurée par la présence de la locution prépositive « au milieu de » liant la première à la seconde. Il en résulte ainsi une forme très intense, pour ne pas dire saillante, qui se détache sur un fond assez vaste. Le mouvement engendré par cette locution prépositive implique qu'on se détache de la forme pour parcourir le fond sur lequel elle apparaît.

« avec une petite pointe miellée » met en évidence un très fort degré d'intensité, voire le degré maximal atteint si l'on se tourne à nouveau vers le schéma de la modulation isotopique de la saillance. Ce degré est d'autant plus intense qu'il est lié à un seul sémème sur un syntagme très court. Alors que dans la première zone actantielle, l'intensité était évolutive, ici elle reste constante, le degré maximum étant maintenu.

Ici l'enchaînement de cette intensité avec l'étendue du syntagme précédent ne s'effectue pas progressivement mais de manière soudaine. En effet, le retour sur l'intensité est brutal et introduit une rupture au sein du rythme sémantique ; cette

¹⁷ MISSIRE Régis, Ibid., p. 10.

¹⁸ La représentation symbolique des rythmes sémantiques distinguent les formes alternant des valeurs différentes (formes intercatégorielles) des formes alternant des valeurs opposées au sein d'une même catégorie (intracatégorielles) : les premières sont représentées par des lettres distinctes (abab), les secondes par une barre horizontale (a□a□).

¹⁹ Il s'agit d'un phénomène de gradation : une intensité dans l'intensité.

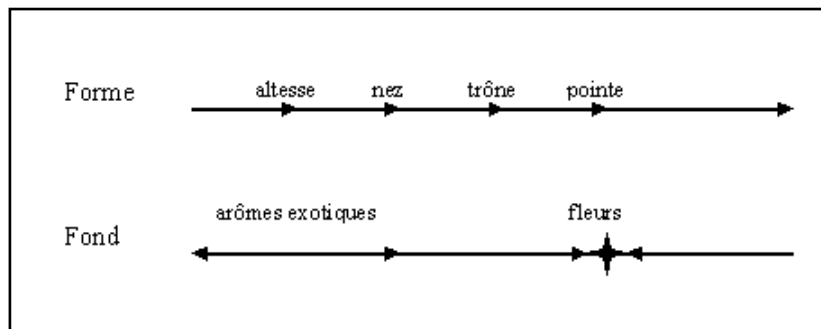
²⁰ La force sémique de la syncope correspond à la somme des valeurs de chacun de ses éléments.

rupture étant d'autant plus brusque que l'intensité introduite est non progressive et a atteint son degré maximal. Comme l'instruit la préposition « avec », cette zone actantielle procède à un retour sur la première dans la mesure où elle présente le degré aboutissant du crescendo alors amorcé.

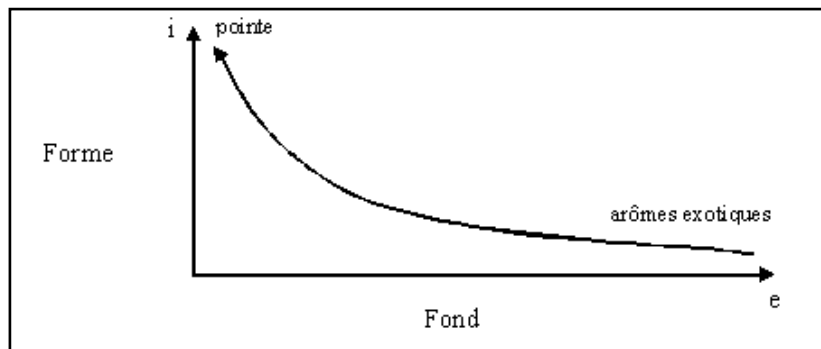
« entourée de fleurs » présente ici une étendue moindre que la précédente dans la mesure où les fleurs ne forment qu'un tour, une limite assez réduite.

Le participe passé « entourée », affecté du trait /féminin/ inhérent à 'pointe', garantit l'enchaînement entre la seconde forme d'intensité et cette nouvelle étendue. Comme dans le cas précédent, la figure saillante se situe en position centrale sur un fond. Toutefois, plus qu'un rapport forme/fond, c'est précisément un rapport forme/contour de forme – fond qui présente la connexion de ces deux zones. En effet, ici le fond entoure la forme et semble de ce fait dessiner son contour, la mettant davantage en relief ; ce qui traduit un mouvement centripète du fond qui enserre la forme afin de la valoriser.

Globalement, on constate que l'augmentation de l'intensité de la forme s'accompagne d'une diminution de l'étendue du fond. D'abord vaste et non borné, ce fond présente un mouvement centrifuge qui tend à valoriser son centre occupé par la forme. Mais ensuite, lorsque le degré maximal de la forme est atteint, il perd en étendue, jusqu'à enserrer les contours de la forme par un mouvement centripète.



Ce double mouvement peut également être synthétisé au sein d'un schéma tensif²¹ où l'axe de l'intensité désigne les modulations de la forme et l'axe de l'étendue renvoie aux variations du fond :



À mesure que l'intensité augmente, l'étendue du fond diminue, mettant davantage en exergue la forme saillante qui s'en détache.

Or, il s'avère que cette corrélation entre intensité et étendue correspond précisément au principe d'ajustement focal adopté par l'observateur de la scène. En effet, lors de l'élaboration de l'isotopie spécifique de la //spatialité//, la présence d'un observateur extérieur décrivant la scène avait été évoquée. Par conséquent, les variations d'intensité et d'étendue seraient une manifestation des variations intentionnelles (de la sensorimotricité) adoptées par le sujet au cours de son observation. Ces variations intentionnelles correspondent tantôt à des mouvements protensionnels, tantôt à des mouvements rétensionnels. Dans le premier cas, le sujet semble avancer dans la scène perceptive et percevoir les éléments en détails selon l'effet optique du zoom (nez>pointe). Dans le second, en revanche, il semble prendre du recul afin d'observer la scène selon un plan plus général (arômes exotiques>fleurs).

Ici, le sujet débute son observation par un focus sur la figure princièrè, et notamment sur son nez, pour ensuite étendre son champ de vision à l'environnement de cette figure, les arômes exotiques. Le second mouvement d'observation consiste en un retour sur la figure princièrè par un rapide zoom sur son attribut (la pointe), ce qui se traduit rythmiquement par un bondissement soudain. Enfin, le troisième procède à un faible élargissement du champ sur l'environnement immédiat non plus de la figure princièrè mais de son attribut, les fleurs.

Pour résumer, ces mouvements procèdent à une mise en abîme de la scène, la réduisant à son point le plus aigu. L'intensité de la forme est à son comble si bien que même l'étendue s'intensifie : on passe en effet d'un fond étendu, mais imprécis, des

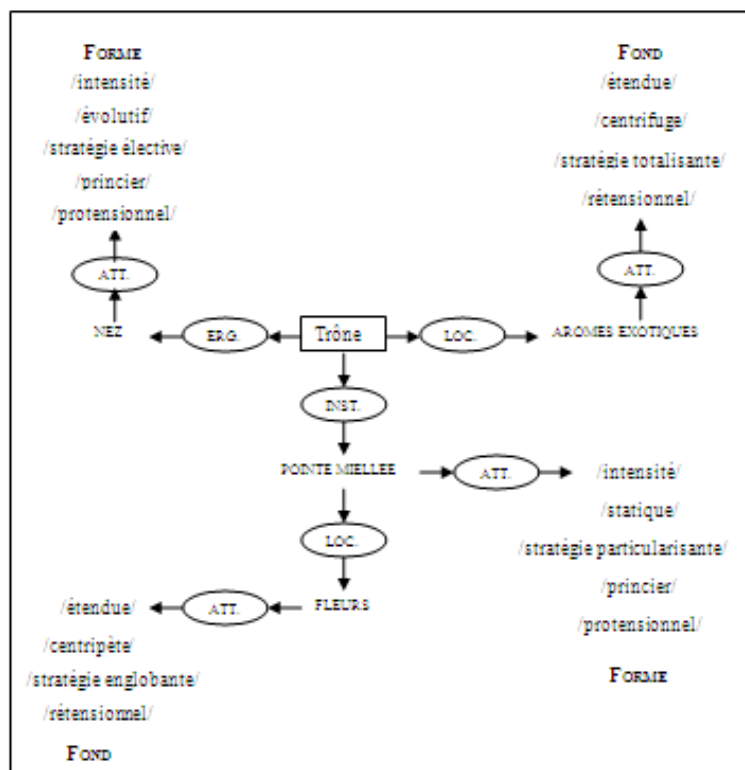
²¹ FONTANILLE Jacques, ZILBERBERG Claude, 2008.

arômes exotiques à un fond plus restreint, mais distinct, de fleurs. Ainsi le zoom exercé sur la forme s'accompagne-t-il d'une spécification du fond qui la cerne.

Relations inter-isotopiques

Le rythme sémantique ainsi décrit a montré les relations complexes entre les isotopies spécifiques de la //saillance// et de la //spatialité//. Toutefois, ce rythme développé en fonction des zones actancielles souligne une autre relation avec l'isotopie générique princière. Si l'on se tourne à nouveau vers le schéma actanciel, on constate en effet que les acteurs affectés du trait /intense/, relatif à l'isotopie de la //saillance//, appartiennent également à l'isotopie générique princière. Dès lors, les acteurs de cette isotopie générique se présentent eux-mêmes comme des formes se détachant sur un fond, celui-ci étant défini par l'isotopie spécifique //spatialité//. Ce phénomène, déjà constaté au début du parcours interprétatif, met en évidence un inversement intéressant dans les fonctions assumées par les isotopies génériques et spécifiques. D'ordinaire, l'isotopie générique est investie du rôle de fond dans la mesure où c'est elle qui définit l'impression référentielle, les isotopies spécifiques étant alors des formes qui s'en détachent. Or, dans cet exemple, c'est la situation inverse que nous observons : l'isotopie spécifique devient elle-même le fond, support de l'impression référentielle, sur lequel se détachent les formes de l'isotopie générique appuyées par la seconde isotopie spécifique.

À la lumière de ces différentes explications, le schéma actanciel peut alors être enrichi, et plus particulièrement la définition des attributs de chacun des rôles qu'il manifeste :



Les attributs des rôles actancielles soulignent ainsi cette opposition fond/forme en même temps qu'elle en discerne les mouvements internes :

Forme = /princier/		Fond = /spatialité/	
intensité		étendue	
NEZ	POINTE	AROMES EXOTIQUES	FLEURS
Dynamique	Statique	Centrifuge	Centripète
Strat. élective	Strat. particularisante	Strat. totalisante	Strat. englobante
Protensionnel		Rétensionnel	

Ils permettent ainsi de mettre en avant l'organisation spatiale complète de la scène qui se déroule sous les yeux de l'observateur : une première scène globale (le nez dont la saillance s'intensifie sur une vaste étendue) à l'intérieur de laquelle se déroule une scène locale (la saillance extrême et constante de la pointe enserrée par un fond mobile).

Une seconde isotopie générique (i₄) :

Cependant, si l'on se réfère à l'entour textuel ainsi qu'aux données encyclopédiques sur les propriétés olfactives d'un vin²², il est alors possible de dégager une seconde isotopie générique, celle du //vin//, objet de dégustation, à partir des sémèmes suivants²³ :

'nez'	ensemble des propriétés olfactives du vin
'altesse'	en l'occurrence, nom de la cuvée (Altesse) ; grand vin doté de propriétés olfactives proches de la perfection.
'arômes exotiques'	catégorie d'arômes perçus au nez
'pointe'	arôme subtil et délicat
'miellée'	catégorie d'arômes perçus au nez
'fleurs'	catégorie d'arômes perçus au nez

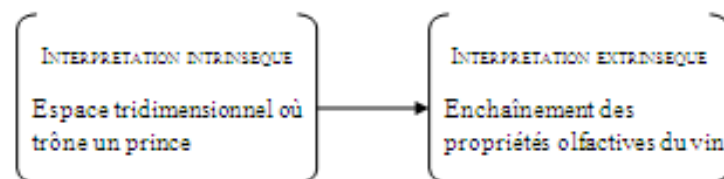
Connexions inter-isotopiques

Cette isotopie i₄ est explicitement manifestée par le sémème 'nez', élément allotopique dont l'introduction produit une rupture au sein du discours. Or, cette dernière ne s'avère pas aussi profonde qu'il n'y paraît puisqu'elle offre également la particularité de constituer le lieu d'une connexion inter-isotopique : poly-isotope, le sémème 'nez', est en effet répertorié dans les deux domaines sémantiques //princier// et //vin// ; il en constitue en quelque sorte le pivot qui détermine leur articulation en leur affectant des degrés de présence variables (l'actualisation de l'une virtualise l'autre).

Dans la mesure où l'impression référentielle initiale était déterminée par la complémentarité de i₁ et de i₂ (cf. *supra*), le parcours interprétatif visant à rétablir i₄ (//vin//) devra prendre en considération cette relation. Dans le cas présent, la reconstruction du *topic* lié à i₄ requiert effectivement la complémentarité d'une isotopie spécifique mais cette dernière ne peut être i₂²⁴. On observe ici une difficulté interprétative supplémentaire liée à une opération de conversion de l'isotopie spécifique de la /spatialité/ en l'isotopie spécifique de la /temporalité/. Ce changement d'isotopie traduit le phénomène régulier de la conversion du temps en espace opérée par le dégustateur lors de la synthèse perceptive. Cette conversion s'accompagne souvent d'un transfert perceptif où ce qui se perçoit ordinairement par le nez est décrit en des termes relatifs à la perception visuelle. Dès lors, s'opèrent les réécritures isotopiques suivantes :

$$\begin{aligned} i_1 : //princier// &\rightarrow i_4 : //vin// \\ i_2 : /spatialité/ &\rightarrow i_5 : /temporalité/ \end{aligned}$$

D'où la conversion *topique* suivante :



Nous constatons donc à nouveau que l'isotopie générique ne permet pas à elle seule de définir avec précision le *topic* du texte et requiert alors une isotopie spécifique sur laquelle s'appuyer.

Une troisième isotopie spécifique (i₅) :

Cette nouvelle isotopie spécifique est définie par la récurrence du trait afférent /temporalité/ sur les sémèmes suivants :

- 'au milieu de' : implique un long intervalle temporel pour couvrir la distance bord-milieu.
- 'pointe' : marque un instant très bref, semblable à un sursaut temporel.
- 'entourée' : suppose une certaine durée dans le mouvement d'encerclement, d'où l'impression de lenteur.

Ainsi, cette temporalité se déploie-t-elle selon deux critères fondamentaux :

²² L'évaluation des propriétés olfactives (nez) d'un vin s'effectue selon trois critères : intensité aromatique, franchise et harmonie des senteurs.

²³ Pour la clarté de l'exposé, ces récurrences sont accompagnées de gloses justificatives mettant en évidence le sème macrogénérique /vin/.

²⁴ Les propriétés olfactives du vin ne peuvent concrètement pas être organisées dans un espace.

- Procès : /duratif/ vs /ponctuel/
arômes exotiques vs pointe miellée
fleurs
nez²⁵
- Tempo : /lent/ vs /rapide/
fleurs vs pointe miellée
arômes exotiques

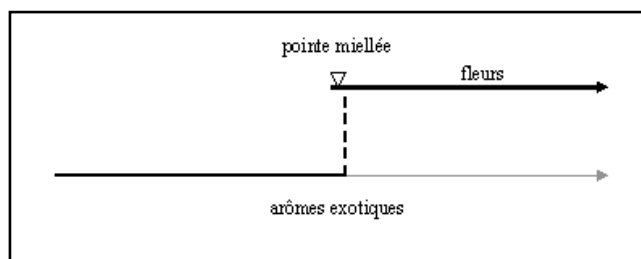
a) /duratif/ vs /ponctuel/ :

Ce premier couple est surtout manifesté par l'opposition entre les sémèmes 'au milieu de' et 'pointe' qui procède, de ce fait, à leur inter-définition : en effet, la pointe miellée qui permet au nez de « trône[r] »²⁶ se manifeste au milieu de l'intervalle temporel du procès de diffusion des arômes exotiques. Par conséquent, ce sémème 'au milieu de' implique une vaste étendue temporelle, un procès duratif de ces arômes, présents depuis le début de l'examen olfactif. À l'inverse, la pointe miellée apparaît spontanément, avec une tonicité extrême, avant de disparaître presque aussitôt, succédée par l'apparition d'un nouvel intervalle temporel fixé par les arômes de fleurs.

b) /lent/ vs /rapide/ :

Cette seconde opposition est actualisée par les sémèmes 'pointe' et 'entourée'. Alors que ce dernier traduit un parcours organisé, à l'origine de sa lenteur, le sémème 'pointe' exprime, en revanche, une apparition brusque et soudaine qui vient contraster avec les arômes de fleurs.

Cette troisième isotopie spécifique permet ainsi de déterminer le véritable *topic* du texte : le commentaire de dégustation (puisqu'il s'agit du genre véritable de ce texte) présente les propriétés olfactives du vin selon leur enchaînement temporel particulier. Ce dernier peut être représenté à l'aide du schéma suivant où l'axe horizontal représente la chaîne linéaire et unidimensionnelle du temps :



Présents en permanence, du début à la fin de l'examen olfactif, les arômes exotiques caractérisent l'intervalle temporel (flèche longue et continue) au milieu duquel apparaît soudainement la pointe miellée, d'une intensité (combinaison de sa tonicité et de son tempo) supérieure à celle des arômes exotiques. La perception de cette pointe est suivie de l'apparition d'autres arômes, floraux, qui se déploient ensuite. Si les arômes exotiques restent présents jusqu'au terme de ce procès d'émanation, ils demeurent néanmoins en retrait du fait de leur moindre intensité, eu égard à celle que manifestent la pointe miellée et les fleurs.

Conservation de l'isotopie spécifique de la saillance

L'isotopie spécifique de la saillance est, quant à elle, maintenue et entretient des connexions étroites avec i_4 et i_5 , identiques à celles observées avec la première isotopie générique.

Relations entre i_5 et i_3 :

Nous avons observé *supra* que les relations qui unissaient i_2 et i_3 étaient assimilables à des rapports fond/figure ; l'isotopie de la spatialité étant le fond sur lequel se détachent les figures saillantes de l'isotopie₃.

Or, il s'avère que l'isotopie de la spatialité i_2 est en l'occurrence réinvestie dans l'isotopie temporelle i_5 ; par conséquent, les rapports fond/figure qui liaient i_2 et i_3 se trouvent également convertis, en vertu de la nature de i_4 , en de nouveaux rapports, du type intervalle temporel/forme : la saillance correspond donc à présent à l'intensité plus ou moins forte selon laquelle la figure parvient à s'exprimer sur un intervalle temporel défini.

Le phénomène de modulation isotopique identifié *supra*, demeure, quant à lui, inchangé.

Relations entre i_4 et i_3 :

En effet, si nous associons l'isotopie générique //vin// avec l'isotopie spécifique de la //saillance//, nous observons que le crescendo de cette dernière, souligné par la modulation isotopique, caractérise la force de présence des propriétés olfactives du vin :

²⁵ Ce qui traduit une constance dans la manifestation des propriétés olfactives du vin.

²⁶ Si on lit attentivement le commentaire, on constate que le nez du vin présenté acquiert toute sa noblesse et le maximum de ses capacités grâce à la présence de la pointe miellée qui apporte une certaine tonicité à l'ensemble.

'altesse' pourrait se réécrire |'grand vin'| ; ce sémème place déjà le vin dans un seuil évaluatif intense et semble, de ce fait, doté de propriétés particulières

'nez' ce sémème isole l'une des propriétés saillantes du vin afin d'en souligner l'importance lors de la procédure de dégustation

'trône' placé après l'ergatif 'nez', il intensifie les propriétés olfactives de ce dernier et souligne leur omniprésence. Rapporté au domaine de la dégustation, il pourrait se réécrire en |'exhale'|

'au milieu de' met en avant une profusion d'éléments divers d'intensité moyenne. *A contrario*, il valorise la position centrale que présentera une intensité supérieure²⁷.

'pointe' intensité maximale atteinte par l'arôme de miel

'entourée de' procède à une valorisation de la position centrale, en l'occurrence la « petite pointe miellée »

Connectée à la nouvelle isotopie générique du //vin//, l'isotopie spécifique de la //saillance// permet de restituer les conditions du procès d'émanation des arômes perçus par le dégustateur. Cette exhalaison débute selon un fort degré d'intensité puis connaît une progression croissante, nuancée par un pic de tonicité très élevé, avant de revenir à un niveau stable mais néanmoins important. D'où la réécriture du segment « le nez trône » en |« le nez intense exhale »|, qui permet de rendre compte de la profonde intensité qui la caractérise.

Maintien du rythme sémantique

Le rythme sémantique aāā soulevé précédemment est lui aussi maintenu, à la différence près que le sème /étendue/ ne renvoie non pas à l'isotopie de la //spatialité// mais à celle de la //temporalité//. En outre, il se développe sur des zones actancielles précises où l'alternance des unités sémiques traduit un changement de rôle actanciel.

Compte tenu des transformations isotopiques ainsi que des relations liant i_4 , i_5 et i_3 , on note que cette alternance entre intensité et étendue traduit une corrélation entre le degré de présence d'une forme (en l'occurrence, un arôme) et un intervalle temporel distinct :

« le nez de l'altesse » manifeste une gradation du degré d'intensité (cf. *supra*)

« au milieu des arômes exotiques » la locution prépositive « au milieu de » suppose une émanation constante de ces arômes présents en grande quantité et, par conséquent, un intervalle temporel assez grand.

« avec une petite pointe miellée » renvoie au premier rôle actanciel dans la mesure où c'est cette petite pointe qui permet au nez de trôner (et, par conséquent, de le qualifier d'« intense »). La « petite pointe miellée » manifeste l'ultime degré sur l'échelle d'intensité présente dans ce texte.

« entourée de fleurs » implique un procès duratif (le temps nécessaire pour faire un tour), et par conséquent, une étendue temporelle assez longue, mais néanmoins plus faible que celle des arômes exotiques.

On observe alors que ce rapport figure/intervalle temporel met essentiellement en évidence un rapport d'intensités sur un intervalle temporel borné (celui de l'examen olfactif). En l'occurrence, si la pointe miellée parvient à être identifiée par le dégustateur, c'est qu'elle présente alors une intensité supérieure à celle des arômes exotiques. Ces derniers deviennent des « figures de fond » et la pointe miellée, une « figure de tête » dotée d'une saillance supérieure aux précédentes. Ceci explique, entre autres, comment une perception d'ordre temporel peut être convertie en perception relevant du domaine de la spatialité.

Par ailleurs, on note également que le degré de saillance est d'autant plus fort que l'intervalle temporel est réduit²⁸ : les arômes exotiques se manifestent sur un long intervalle temporel mais selon un degré d'intensité modéré tandis que la pointe miellée est affectée d'une très forte intensité (tonicité extrême) exprimée sur un instant très bref²⁹.

Cette corrélation entre intensité et étendue qu'on assimilait auparavant au principe d'ajustement focal insiste en réalité sur les rapports perceptifs particuliers entre la source et la cible de la perception. Ainsi les variations d'intensité propres à l'objet traduisent-ils les actes perceptifs sous-jacents du sujet, en particulier l'intentionnalité qu'il manifeste à son égard, pouvant parfois impliquer sa motricité : le dégustateur peut en effet accorder une attention plus ou moins grande envers un objet plus ou moins intense. Cette particularité renvoie précisément au double concept de la psychologie cognitive, [prégnance *vs* saillance]. Développons ce point.

Dans ce texte, nous observons que plus la saillance de l'objet est forte, plus la motricité du sujet est sollicitée. Cette dernière se caractérise tantôt par des mouvements protensionnels, durant lesquels le sujet redouble d'intérêt envers l'objet aux

²⁷ Le nez tire sa saillance de la multiplicité des éléments qui le constituent.

²⁸ Cf. schéma tensif présenté p. 426.

²⁹ Le choix volontaire des sémèmes 'intervalle' et 'instance' souligne bien cette opposition des valeurs temporelles entre les arômes exotiques et la pointe miellée.

propriétés intenses, tantôt par des mouvements rétensionnels, où son degré d'attentivité à l'égard de cet objet, alors doté de propriétés d'une intensité moindre, diminue.

Ici, ces mouvements protensionnels et rétensionnels peuvent être attribués à un programme narratif de quête du sujet dégustateur : lors de l'examen olfactif, ce dernier parcourt le nez du vin afin d'en identifier les différents éléments constitutifs ; dès lors, son intentionnalité sera d'autant plus motivée que la saillance de ses composants sera importante.

Ainsi les grandeurs intensives affectées à chacun des acteurs permettent-elles de mesurer les variations de l'intentionnalité du sujet à l'égard de son objet :

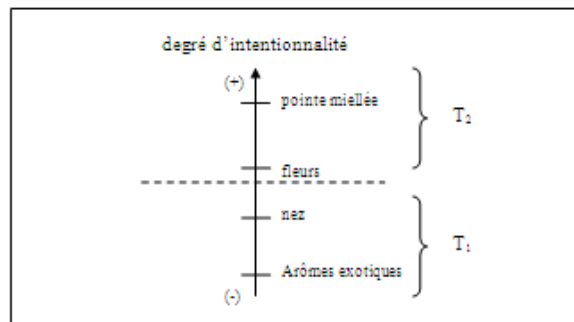
« Le nez de l'altesse (trône) », qui présente une intensification du sème de la saillance, renvoie à une forme très intense qui suscite un fort degré d'intentionnalité chez le dégustateur (mouvements protensifs de visée).

« au milieu des arômes exotiques » : doté d'une saillance moindre, cet acteur déclenche un mouvement rétensif chez le dégustateur ; ce qui se traduit par une baisse de son attentivité. Cette rétension s'explique également par les propriétés temporelles dont est affecté l'acteur : nous avons constaté *supra* que ces arômes exotiques se dégagent selon un procès duratif, au tempo ralenti, relayant ces arômes au statut de figures de fond sur lesquelles se superposent des figures/arômes plus intenses. Dès lors, le degré d'intentionnalité manifesté à l'égard des premières sera moindre que celui accordé aux secondes.

C'est ainsi que la « petite pointe miellée », figure très saillante et ponctuelle, va immédiatement solliciter une extrême intentionnalité chez le sujet, et très certainement engager sa motricité.

Enfin, « entourée de fleurs », d'intensité plus faible, implique un mouvement rétensionnel de moindre ampleur que le précédent.

Ces variations du rapport intentionnel du sujet à l'égard de l'objet peuvent être représentées à l'aide de la structure scalaire suivante :



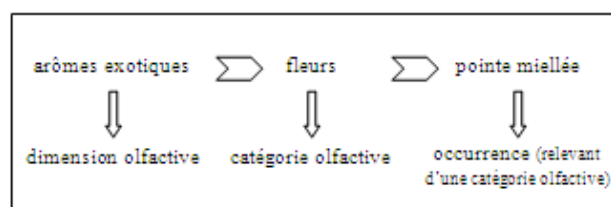
La perception des propriétés olfactives s'effectue selon deux moments distincts :

T₁ : perception de l'intensité aromatique et des arômes exotiques

T₂ : perception de la pointe miellée suivie d'arômes de fleurs

Dans les deux cas, se manifeste un ajustement entre deux intensités concurrentes : celle d'une figure, plus importante que celle des figures constitutives du fond duquel elle se détache.

Par ailleurs, nous notons également que la gradation du degré d'intentionnalité du dégustateur est corrélée à une hiérarchisation dans la caractérisation des arômes perçus :



Les « arômes exotiques » renvoient à une dimension assez vague et abstraite : ce manque de précision traduit une faible intentionnalité de la part du dégustateur. Quant aux « fleurs », elles déterminent une catégorie d'odeurs, qui peut ou non relever de la dimension olfactive relevée, et restreint par conséquent, le champ olfactif à un ensemble plus spécifique. Quant à la « pointe miellée », elle renvoie à une occurrence précise appartenant à une catégorie olfactive ; elle fait, de ce fait, état d'un degré de spécification élevé qui atteste de l'extrême attention manifesté par le dégustateur à son égard.

Temporalité du parcours interprétatif

Dans *Rythmes sémantiques et temporalité des parcours interprétatifs*, R. Missire définit les sèmes, à l'instar de F. Rastier³⁰, non pas comme des atomes de sens mais comme des « moments de parcours interprétatifs » dont les dynamiques de leurs enchaînements relèvent de la sémantique. À cet égard, deux possibilités sont envisageables : soit les enchaînements des différents moments coïncident avec la succession des passages, soit un seul et même passage recouvre plusieurs moments interprétatifs, auquel cas « la restitution des relations d'ordre entre moments, parce qu'ils s'affranchissent régulièrement de la linéarité textuelle, reste hautement conjecturale, bien que constitutive du *sens* du passage. »³¹

En outre, F. Rastier précise que le parcours interprétatif « fait l'objet d'une perception sémantique qui superpose deux formes, dont la seconde l'emporte sur la première, sans l'annuler. En règle générale, du moins dans les discours herméneutiquement complexes, un parcours interprétatif conçu comme un cours d'action, garde à chacun de ses moments la mémoire de ses moments antérieurs : il pourrait se résumer non comme $A \rightarrow B$, mais $A \leftarrow \Rightarrow B$ »³². En d'autres termes, la succession des différents moments procède à un recouvrement de leurs percepts, le sens du passage résidant dans leur relation.

À cela s'ajoute enfin la distinction entre la succession des différents moments interprétatifs et la succession des différents passages. Des moments de passages différents peuvent ainsi entretenir des rapports de connexité : « chaque moment d'un passage suppose en effet un rapport spécifique d'identité ou de transformation à des moments de passages antérieurs ou postérieurs »³³.

Temporalité et périodes interprétatives

Une telle conception de la temporalité semble toutefois omettre le cas particulier où le parcours interprétatif se complexifie, notamment lorsqu'il porte sur un texte poly-isotope.

Il arrive en effet que certains textes, notamment les textes métaphoriques et symboliques, fassent l'objet d'un parcours interprétatif en deux étapes : la première correspondant à une *interprétation intrinsèque* qui « me[t] en évidence les sèmes (inhérents et afférents) actualisés »³⁴ dans le texte et dont l'identification dépend de normes sociales et du système fonctionnel de la langue ; la seconde renvoyant à l'*interprétation extrinsèque* qui produit des contenus non actualisés dans le texte interprété.

Dès lors, la temporalité du parcours interprétatif ne peut plus être envisagée comme la simple succession de divers moments interprétatifs mais comme l'enchaînement de périodes interprétatives (celles de l'interprétation intrinsèque et de l'interprétation extrinsèque), elles-mêmes recouvrant plusieurs moments successifs.

L'ordination des moments au sein d'une même période ne diffère en rien de leur ordination au sein d'un parcours interprétatif simple³⁵. En revanche, il existe des connexités entre moments de périodes différentes : on observe ainsi une correspondance réglée entre les moments de chacune des périodes qui traduit des relations d'identité et/ou de transformation³⁶ ; ceci est essentiellement dû à la nature de l'interprétation extrinsèque qui, en règle générale, est produite à partir de l'interprétation intrinsèque. On constate ainsi un réseau de connexités entre les différents moments du parcours interprétatif, où chacun d'entre eux garde en mémoire les précédents. Cependant, comme le précise R. Missire à propos du parcours interprétatif « standard », « [l'] ordination de *moments* du parcours, toujours conjecturale, n'implique pas que le sens du passage se stabilise sur le dernier »³⁷ : ici, les relations entre moments permettent un recouvrement total des percepts au sein duquel réside le sens du texte.

Un retour sur notre exemple nous permettra de considérer concrètement le fonctionnement des périodes interprétatives ; la description du parcours interprétatif du commentaire de dégustation peut être résumée par le tableau suivant :

Périodes du parcours	Période 1			Période 2		
Moments du parcours	1. Isotopie princière + spatialité	2. Isotopie spatialité + saillance	3. Interrelations isotopiques	1. Conversions isotopiques	2. Isotopie temporalité + saillance	3. Interrelations isotopiques
Percepts	PRINCE DANS UN JARDIN	RAPPORT FOND/FORME	AJUSTEMENT FOCAL OBSERVATEUR	SUCCESION TEMPORELLE D'AROMES	RAPPORT FORME DE PRESENCE / INTERVALLE TEMPOREL	VARIATIONS INTENTIONNELLES DU DEGUSTATEUR
Interprétants	Complémentarité de i_1 et i_2	Interaction i_2 et i_3 ; intensification de i_3	Forme tactique $a\bar{a}\bar{a}$; interactions i_2 et i_3 ; interactions i_1 et i_3 (cf. graphe) ; inversion des fonctions de i_1 et i_2	Entour textuel ; Connaissances encyclopédiques ; Poly-isotopie de 'vin'	Interaction i_5 et i_3 ; intensification de i_3	Rythme sémantique ; interaction i_4 , i_5 et i_3

³⁰ Propos tenus par RASTIER François, dans MISSIRE Régis, 2005, p. 23.

³¹ MISSIRE Régis, 2005, p. 23.

³² Propos tenus par RASTIER François, dans MISSIRE Régis, 2005, p. 25.

³³ MISSIRE Régis, 2005, p. 25.

³⁴ RASTIER François, 1987, p. 276.

³⁵ Chaque moment gardant en mémoire les précédents.

³⁶ Obtenues en fonction de données contextuelles et pragmatiques.

³⁷ MISSIRE Régis, 2005, p. 25.



Cette description de l'examen olfactif du vin fait ainsi l'objet de deux périodes interprétatives, chacune dotée de moments successifs : dans un premier temps, le sujet interprétant identifie les éléments actualisés dans le texte. La complémentarité de l'isotopie princière et de la //spatialité// laisse d'abord présager que le *topic* du texte est celui de la mise en scène d'un prince dans un jardin ; or, l'identification de l'isotopie spécifique de la //saillance// qui, corrélée à l'isotopie spécifique de la spatialité, détermine un rapport fond/figure, permet de mettre en évidence l'ajustement focal opéré par l'observation de la scène.

Mais dans un second temps, c'est le recours à l'entour textuel ainsi qu'aux connaissances encyclopédiques (si faibles soient-elles pour le public non avisé) sur la pratique de la dégustation qui permet d'identifier une seconde isotopie générique (le //vin//) et de procéder, par conséquent, à la conversion de l'isotopie spatiale en l'isotopie temporelle³⁸. L'interaction de cette nouvelle isotopie spécifique avec celle de la //saillance// traduit alors un rapport entre une forme de présence et un intervalle temporel dont l'interaction avec l'isotopie générique du vin permet de rendre compte des différentes variations intentionnelles manifestées par le dégustateur lors de l'examen olfactif.

Si nous mettons en relation le premier et le dernier moment de chaque période, nous observons, dans les deux cas, une transformation du noème vers la noèse perceptive. Celle-ci est rendue possible par l'interrelation des isotopies spécifiques qui permet de déplacer le *topic* de l'objet de la perception vers le sujet.

Cependant, la noèse perceptive de la première période n'est pas identique à la noèse de la seconde. Une mise en relation des attributs des acteurs sur le moment₃ des deux périodes permettra d'éclairer ce point :

Période ₁ moment ₃				Période ₂ moment ₃			
Forme = isotopie princière		Fond = /spatialité/		Forme/degre de présence = //vin//		Intervalle temporel = /temporalité/	
Intensité		Etendue		Intensité		Etendue	
NEZ	POINTE	AROMES EXOTIQUES	FEURS	NEZ	POINTE	AROMES EXOTIQUES	FLEURS
dynamique	statique	centrifuge	centripète	évolutif	ponctuel	éloignement	rapprochement
stratégie élective	stratégie particularisante	stratégie totalisante	stratégie englobante	-prégnance +saillance	+prégnance +saillance	-prégnance -saillance	+prégnance -saillance
Protensionnel		Réensionnel		Protensionnel		Réensionnel	

Le moment₃ des deux périodes présente chacun une noèse perceptive, la première renvoyant à un acte visuel tandis que la seconde détermine un acte olfactif. Le passage de la première période à la seconde s'accompagne d'un transfert expérientiel par lequel ce qui se perçoit avec un sens spécifique est exprimé en termes d'un autre.

En outre, le passage de la première à la seconde noèse perceptive se traduit par un changement de l'isotopie générique (//prince// → //vin//) et de l'isotopie spécifique qui lui est corrélée (/spatialité/ → /temporalité/).

Or, s'il est possible de décrire une noèse en termes d'une autre, c'est qu'elles possèdent toutes deux une structure similaire, notamment dans le rapport intentionnel du sujet vis-à-vis de l'objet. En l'occurrence, l'appréhension des qualités olfactives présente certaines connexités avec celle des propriétés visuelles : ces perceptions se traduisent par l'identification de figures qui se détachent d'un fond. Dès lors, on peut supposer que la structure phénoménale de l'objet visuel possède quelques similitudes avec la structure phénoménale de l'objet olfactif. C'est ce qu'illustre le tableau *supra* à travers les deux dimensions de l'intensité et de l'étendue, et dont les variations sont identiques d'une période à l'autre.

Bien que la terminologie diffère (la première renvoie à la spatialité et la seconde à la temporalité), il est cependant possible d'établir des équivalences entre les attributs des acteurs de la première période et ceux de la seconde : à titre d'exemple, on constate que /dynamique/ (NEZ, période₁) équivaut à /évolutif/ (NEZ, période₂), tous deux étant régis par la catégorie du mouvement. Quant à la /stratégie particularisante/ et la /stratégie totalisante/ de la première période, elles correspondent respectivement à /+prégnance +saillance/ et /-prégnance, -saillance/ de la seconde. La première correspondance relève de la catégorie de la *protension* tandis que la seconde relève de la catégorie de la *réension*.

Le tableau suivant répertorie l'ensemble des équivalences :

³⁸ Dès lors, le topic ne renvoie plus à un prince situé dans un jardin mais au déploiement temporel des arômes constitutifs du nez du vin.

Période ₁	Période ₂	Catégorie
dynamique	évolutif	mouvement
statique	ponctuel	mouvement
centrifuge	éloignement	mouvement
centripète	rapprochement	mouvement
stratégie élective	- prégnance +saillance	rétension
stratégie particularisante	+ prégnance +saillance	protension
stratégie totalisante	- prégnance -saillance	rétension
stratégie englobante	+ prégnance -saillance	protension

Enfin, la catégorie du *mouvement* articulée aux catégories de la *protension* et de la *rétension* permet de définir le double mouvement tensif [visée vs saisie] :

Mouvement + protension = visée
Mouvement + rétension = saisie

Synthèse

Par un jeu complexe de connexions inter-isotopiques, cette métaphore permet d'exprimer le rapport perceptif en jeu dans la pratique de la dégustation, et en l'occurrence lors de l'examen olfactif : les variations intentionnelles qu'opère le dégustateur en réponse aux modes de présence des propriétés olfactives sont exprimées à travers l'ajustement focal d'un observateur extérieur à la scène. Les isotopies spécifiques sont connectées au sein d'un rythme sémantique *aāā* (où *a* = isotopie de la saillance, et notamment le sème /intensité/ ; *ā* = isotopie de la spatialité, en particulier le sème /étendue/) qui matérialise une structure topologique entre une figure et un fond, laquelle détermine, en les conditionnant, les mouvements intentionnels (tantôt protensionnels, tantôt rétensionnels) opérés par l'observateur de la scène.

Les propriétés olfactives sont ainsi conçues comme une configuration spatiale, en trois dimensions au sein de laquelle s'organisent différents éléments : le nez, princier, domine au centre de cet espace exotique, muni de son attribut, la *pointe miellée*, elle-même cernée de fleurs.

Or, une telle organisation présente un intérêt stratégique certain à l'égard de l'impression référentielle : elle permet au lecteur, non seulement de se représenter mentalement le nez comme un objet visible, mais également de l'envisager comme un espace tridimensionnel, pourvu de différents points d'observation et à l'intérieur duquel il est possible de se déplacer afin de saisir des propriétés qui, d'ordinaire, ne sont préhensibles que par l'odorat. Le sujet interprétant devient en quelque sorte un sujet percevant (perception discursive) adoptant une vision d'ensemble de l'espace avant de se déplacer dans diverses directions afin d'en saisir les différentes particularités. Les modes de présence de ces dernières, déterminés par leur degré d'intensité respectif, vont réguler les déplacements du sujet percevant/interprétant : un élément saillant et tonique deviendra une sorte d'« attracteur sensoriel » qui mobilisera davantage son attention perceptive (en l'occurrence une motricité) qu'un élément peu intense et atone. Cette construction métaphorique suscite donc le débrayage d'un sujet percevant alors doté de compétences nouvelles grâce auxquelles il est en mesure d'appréhender autrement les qualités du produit dégusté.

Par ailleurs, la particularité de cette métaphore tient au fait que son efficacité communicationnelle repose essentiellement sur les interactions de ses isotopies spécifiques, l'isotopie générique /princière/ servant uniquement de support référentiel à l'énoncé. La reconstruction du véritable contenu textuel passe ensuite par le transfert d'un bloc expérientiel hautement structuré (dégagé par l'imagerie mentale suscitée par la première impression référentielle) sur l'isotopie générique de la dégustation.

Se dresse alors un nouveau parallèle entre les modalités expérientielles de saisie des propriétés olfactives et celles de la saisie des propriétés visuelles : ici, la métaphore vive permet au lecteur d'appréhender les qualités olfactives du vin par un travail perceptif effectué au niveau interprétatif. Le fonctionnement de la métaphore implique ainsi un travail interprétatif effectué à travers une double opération :

- L'imagerie mentale : qui offre une vision globale de la scène (*thématique*). Le lecteur devient un sujet percevant qui se meut dans un espace tridimensionnel et organisé de telle sorte qu'il en conditionne les opérations de repérage ainsi que les actes perceptifs.
- Or la spécification de cette image mentale repose sur le concours d'un relevé sémique (*sèmes spécifiques*) qui permet de garantir une impression référentielle complète, saisie dans toute sa complexité.

Ce n'est qu'au terme de cette procédure que le bloc expérientiel ainsi construit sera transposé sur l'isotopie générique de la dégustation du vin. Seront ensuite engagées des opérations de spécification sémique internes afin de saisir précisément les correspondances sémantico-gestaltiques entre les deux domaines, et grâce auxquelles l'impression référentielle œnologique pourra être établie.

Ajoutons à cela une remarque complémentaire concernant la terminologie employée au cours de notre analyse. Nous avons en effet articulé notre temporalité du parcours interprétatif autour de deux périodes, couvertes chacune par l'interprétation intrinsèque d'une part, et l'interprétation extrinsèque de l'autre. Précisons ce à quoi renvoient ces deux notions, empruntées à F. Rastier. La première porte exclusivement sur le contenu sémique manifesté par la suite linguistique, indépendamment de son contexte de production (lecture réductive). Quant à la seconde, elle offre un travail interprétatif portant sur ce même

contenu sémique mais, au regard de son entour textuel et de son contexte de production. Dès lors, deux types d'ajustements sémiques peuvent opérer alors : l'ajout de sèmes nouveaux par les éléments du contexte (lecture productive) ou, au contraire, une restriction du champ sémique compte tenu d'une thématique plus restreinte que celle dégagée de l'interprétation intrinsèque (lecture réductive).

Il est évident que l'entour textuel ainsi que le contexte de lecture d'un tel texte informent le sujet interprétant sur sa thématique réelle. Cependant, l'hypothèse que nous défendons ici, c'est que pour parvenir à la construction d'une impression référentielle précise, il se détache provisoirement de cet entour textuel afin de se recentrer sur le contenu purement intrinsèque du texte à partir duquel il parviendra à reconfigurer une image mentale concrète dont les propriétés sont similaires à celles de l'objet de la perception initiale. Et c'est en vertu de cette configuration d'ensemble qu'il effectuera ensuite un retour sur sa thématique réelle, par des réajustements sémiques. Le travail interprétatif repose donc sur une superposition d'impressions référentielles, la première résultant d'un décrochage opéré à partir du co-texte immédiat, qui se conjoignent ensuite, en vertu de leurs spécificités communes.

On constate ainsi que la métaphore assume, en l'occurrence, une fonction didactique dans la mesure où elle procède à une reconceptualisation du nez du vin au moyen de l'image d'un phénomène connu et familier (ou du moins à la portée du lecteur). Elle transfère en effet des propriétés d'un domaine familier et facilement préhensible vers un autre domaine difficilement saisissable et programme, de ce fait, la perception des propriétés organoleptiques sur la base d'une transposition d'un sens sur un autre. Dotée d'une forte charge explicative, cette métaphore fonctionne comme un véritable « catalyseur »³⁹ de compréhension.

Par ailleurs, si ce processus de métaphorisation procède à un déplacement de l'objet dans une catégorie nouvelle à l'intérieur de laquelle il coexiste avec d'autres éléments présentant des propriétés inhérentes similaires, le récepteur l'est également. En effet, ce dernier est déplacé dans un nouvel univers de référence où ses compétences seront démultipliées et plus efficaces dans l'appréhension des qualités organoleptiques du produit.

3. CONCLUSION

L'analyse approfondie de ces deux exemples de métaphores nous a ainsi permis de mesurer la pertinence des dispositifs rhétoriques dans l'expression des propriétés organoleptiques des vins. Dans la mesure où elle active une représentation mentale dont l'interprétation passe par l'identification de ses isotopies spécifiques, la métaphore ne peut plus être cantonnée dans une simple fonction ornementale mais s'offre davantage comme la manifestation discursive d'une passerelle entre deux sphères perceptives différentes. Il semblerait, en effet, qu'elle puisse mettre au jour des micro-unités perceptives communes à des ordres sensoriels distincts et auxquelles le lecteur ne peut avoir sémantiquement accès qu'à travers un travail interprétatif sur les contenus sémiques investis dans les différents éléments textuels. Ces correspondances expérientielles qui sont reconfigurées par des entrelacs, ou superpositions isotopiques, viennent appuyer la thèse défendue par P. Ricœur pour qui « [...] le « lieu » de la métaphore, son lieu le plus intime et le plus ultime, n'est ni le nom, ni la phrase, ni même le discours, mais la copule du verbe être. Le « est » métaphorique signifie à la fois « n'est pas » et « est comme »⁴⁰. La métaphore ne consiste donc pas en un enjolivement du discours mais souligne des correspondances expérientielles (« est comme ») entre des domaines perceptifs pouvant parfois s'avérer très différents (« n'est pas ») les uns des autres. En proposant au lecteur une « encyclopédie » expérientielle commune, ces correspondances lui offrent la possibilité de saisir plus aisément les propriétés organoleptiques du vin décrit.

En d'autres termes, la métaphore revêt un fort pouvoir communicationnel qui permet de lever les barrières interprétatives auxquelles peuvent être confrontés certains lecteurs peu avertis du vocabulaire spécifique, et tropique, de la dégustation ; et cela, grâce à une sollicitation de l'imagerie mentale qui dynamise leurs facultés interprétatives. En l'occurrence, on constate que la plupart des magazines où opèrent les plus importantes déviations stylistiques sont des revues « hybrides », autrement dit celles qui allient gastronomie et œnologie⁴¹ et s'adressent ainsi à un public d'hédonistes, certes plus large mais moins expérimenté que celui auquel s'adressent les revues exclusivement dédiées au vin, telles que peuvent l'être *La Revue du Vin de France* ou *Gilbert & Gaillard*.

En conséquence, si la métaphore se présente d'abord comme un dispositif stylistique, elle n'en est pas pour autant dénuée de sens. Il serait en effet fallacieux de la considérer comme un pur enjolivement textuel puisqu'en engageant le lecteur dans un travail interprétatif détourné et contrôlé, elle l'incite à passer en revue des propriétés expérientielles partagées par les deux univers de référence réduisant, de ce fait, ce fossé entre spécialistes et amateurs qui marginalise autant le vin.

Par ailleurs, notre analyse a également permis d'observer que les structures rythmiques des commentaires de dégustation déterminaient des modalités perceptives en termes de rapports intentionnels entre source et cible. En conditionnant l'aspectualité du travail interprétatif du lecteur, elles se font l'exact écho des modalités aspectuelles qui caractérisent la pratique de dégustation.

Dès lors, il s'avère que l'ensemble de ces dispositifs (métaphores, structures rythmiques, connexions inter-isotopiques...) tendent à prouver que la stylistique ainsi adoptée dans les commentaires de dégustation ne peut relever du seul plan de l'expression. Les corrélations entre thématique et tactique, identifiées lors de la sémiologie interprétative, déterminent en effet l'articulation des formes de l'expression avec un plan du contenu qui leur est spécifique. Comme le soutient également F. Rastier à l'égard des œuvres artistiques, « [...] le « style d'une œuvre » se définit par les traits générateurs de la structure artistique, des formes particulières, qui se transposent, tant au plan de l'expression qu'à celui du contenu, tant au palier de la

³⁹ Terminologie empruntée à A.-M. Löffler-Laurian.

⁴⁰ RICOEUR Paul, 1975, p. 11.

⁴¹ Le plus souvent, l'œnologie apparaît comme un complément de la thématique gastronomique. Les commentaires font d'ailleurs souvent référence à l'alliance mets – vins

phrase qu'à celui du texte global »⁴². Le style se présente donc comme un vecteur de semiosis qui permet de garantir la jonction entre mimesis, la mimesis₁ (qui résulte de la sémiose perceptive) et la mimesis₃ (produite par le travail interprétatif), sur la base de noyaux perceptifs communs aux deux pratiques connectées :

Le commentaire de dégustation renvoie à une première mimesis, celle produite par l'acte perceptif au cours duquel le sujet percevant appréhende les qualités d'un monde qui se donne à l'expérience. Cette sémiose se fonde sur la base d'un rapport noético-noématique très complexe où les variations intentionnelles du sujet sont motivées par les tensions méréologiques de l'objet, lequel n'apparaît que sous certaines esquisses et en dissimule d'autres. Au moyen de diverses manifestations discursives et sémantiques, le commentaire formulé par le dégustateur produit des esthésies textuelles qui préconisent un travail interprétatif orienté vers la création d'une nouvelle mimesis, laquelle intègre la sémiose interprétante, elle-même caractérisée par un nouveau rapport noético-noématique, où les variations intentionnelles du lecteur (mouvements interprétatifs) sont régis et programmés par les tensions internes au texte (produites par les agrammaticalités). Dès lors, le style métaphorique adopté par le commentaire de dégustation ouvre la voie à une nouvelle perception, la perception discursive, expérimentée grâce au travail interprétatif du lecteur.

On constate alors que la métaphore apparaît comme un lieu de *brayage* à partir duquel se dresse un parallèle entre deux types d'expériences différentes, perceptive et interprétative, mais qui présentent néanmoins la particularité d'opérer sur des noyaux perceptifs communs (des modulations rythmiques et aspectuelles, des mouvements protensionnels et rétensionnels...). En reconfigurant les tensions méréologiques de l'objet (vin) en tensions discursives (ruptures isotopiques), la métaphore déclenche un travail perceptivo-interprétatif similaire à celui de l'expérience de dégustation où le déploiement phénoménal des propriétés organoleptiques du vin invite à la manifestation d'une intentionnalité variable du dégustateur.

Contrairement à ce qui est trop communément admis, la métaphore est donc porteuse d'un sens réel et s'inscrit au sein d'une stratégie interprétative où les *ponts* expérientiels qu'elle propose permettent d'abaisser le coût sémiotique, corrélatif d'un gain interprétatif important.

⁴² RASTIER François, Vers une linguistique des styles, 2001b, [En ligne] Disponible sur : http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Ling-de-style.html

BIBLIOGRAPHIE

- Ballabriga, M. (1998). Sémantique et Tropologie, in *Sémantique et rhétorique*. Toulouse : Editions Universitaires du sud, pp. 17-31. (Champs du signe).
- Ballabriga, M. (2005). Sémantique textuelle 2, in *Texto!* [En ligne]. Disponible sur : <<http://www.revuetexto.net/Reperes/Cours/Ballabriga2/index.html>> (consulté le 24 octobre 2011).
- Bordron, J.F. (2000). Rhétorique et Perception, in *Au nom du sens : autour de l'œuvre d'Umberto Eco*, Jean Petitot et Paolo Fabbri (sous la direction de). Paris : Grasset, 31 p.
- Bordron, J.F., Fontanille, J. (2000). Sémiotique du discours et tensions rhétoriques, in *Langages*, n°137, Paris : Larousse, pp. 3-29.
- Bordron, J.F. (2002). Perception et énonciation dans l'expérience gustative. L'exemple de la dégustation d'un vin, in *Questions de sémiotique*, Anne Hénault (sous la direction de). Paris : PUF, pp. 639-665 (coll. « Premier cycle »).
- Bordron, J.F. (2007). Transversalité du sens et sémiose discursive, in *Transversalité du sens : parcours sémiotiques*, Juan Alonso Aldama, Denis Bertrand, Michel Constantini, Sylvain Dambrine (sous la direction de). Saint-Denis : Presses Universitaires de Vincennes, pp. 83-98. (Coll. Essais et savoirs).
- Cadiot, P., Visetti, Y.M. (2001). *Pour une théorie des formes sémantiques, Motifs, Profils, Thèmes*. Paris : PUF, 234 p.
- Fontanille, J., Zilberberg, Cl. (1998). *Tension et Signification*. Liège : Mardaga, (Philosophie et langage) 251 p.
- Klinkenberg, J.M. (2001). L'argumentation dans la figure », in *Cahiers de praxématique, Sens figuré et figuration du monde*, n° 35, 193 p. [En ligne] Disponible sur : <http://www.info-metaphore.com/articles/pdf/klinkenberg-argumentation-dans-la-figure.pdf> (consulté le 15.11.2011).
- Lakoff, G., Johnson, M. (1985). *Les métaphores dans la vie quotidienne*. Paris : Editions de Minuit, 254 p.
- Missire, R. (2005). Rythmes sémantiques et temporalité des parcours interprétatifs, in *Texto!* [En ligne] Disponible sur <<http://www.revuetexto.net/index.php?id=580>> (consulté le 14.06.2011).
- Rastier, F. (1987). *Sémantique interprétative*. Paris : PUF, (Formes sémiotiques, n°6), 276 p.
- Rastier, F. (1989). *Sens et Textualité*. Paris : Hachette Supérieur, 286 p.
- Rastier, F. (1991). *Sémantique et recherches cognitives*. Paris : PUF, 262 p.
- Rastier, F. (1994). Sur l'immanentisme en sémantique, in *Cahiers de Linguistique Française*, n°15, pp. 325-335.
- Rastier, F. (1998). Rhétorique et interprétation – ou le miroir et les larmes, in *Sémantique et rhétorique*, Toulouse : Editions universitaires du sud, (Champs du signe), pp. 33-57.
- Rastier, F. (2001a). *Arts et sciences du texte*. Paris : PUF, 303 p.
- Rastier, F. (2001b). Vers une linguistique des styles. [En ligne] Disponible sur : <http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Ling-destyle.html> (consulté le 15.06.2011).
- Ricœur, P. (1975). *La métaphore vive*. Paris : Seuil, (L'ordre philosophique), 413 p.